La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME-XXV | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 JANVIER 1953 | No 9

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

La France approuve l'essence du traité de l'armée d'Europe

Elle exige cependant certaines précisions

Paris. — La France a voulu rassurer le monde en disant qu'elle s'en tiendra aux grandes lignes du traité de l'armée européenne, même si son récent changement de gouvernement a soulevé des craintes.

Le cabinet a décidé de hâter la ratification du traité: d'abord en le soumettant au Parlement, puis en amorçant des pourparlers avec l'Allemagne occidentale, l'Italie et le Benelux pour le clarifier.

M. René Mayer, le premier ministre, a déclaré aux journalistes qu'il espère que la Grande-Bretagne pourra y prendre part sans qu'on doive l'amender radicalement.

Le ministre aux affaires étrangères, M. Georges Bidault a demandé aux ambassadeurs de la France, auprès des pays concernés, de le rencontrer en une conférence spéciale aujourd'hui.

Ce qui inquiète la France, c'est qu'elle ne puisse retirer de l'armée européenne des troupes dont elle aurait besoin pour assurer la sécurité de ses possessions d'outre-mer. Elle veut aussi un lien plus étroit entre les troupes britanniques continentales et l'armée européenne.

Le premier ministre venait de quitter le cabinet quand il s'est exprimé publiquement pour la première fois depuis qu'il a assumé son poste. Il espère que la Grande-Bretagne va définir clairement sa position par rapport à l'armée européenne.

"Ce qui divise les Français, de dire M. Mayer, ce n'est pas tellement le principe de la participation allemande que la façon dont cette participation est organisée. Plusieurs de ceux qui croient au pacte Atlantique, à l'avenir de l'Europe et au besoin d'un changement radical dans les relations franco-allemandes sont encore mal à l'aise, car ils ne comprennent pas pleinement les termes du traité".

M. Mayer croit qu'il est absolument nécessaire que le chancelier Adenauer définisse le statut de la Sarre avant que la France ratifie le traité. "Le traité ne détermine pas le rôle de la Sarre dans la communauté de défense. Personne ne sait si l'armée européenne comprendra des soldats sarrois ou si celle-ci pourra poser des troupes dans la Sarre".

La meilleure manière d'éliminer ces craintes injustifiées, dit-il, c'est de cesser la controverse stérile pour étudier sérieusement le texte du traité.

Dans son allocution, M. Mayer a mentionné qu'il se rendra sous peu en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, peut-être avec d'autres membres de son cabinet, pour discuter des problèmes de défense et d'économie.

Nouvelles brèves

BOLOGNE, Italie. — Un chef du parti communiste italien a annoncé, le jour du consistoire, qu'il quitte le parti rouge parce que l'idéologie de ce dernier est incompatible avec sa foi catholique. M. Dante Muzzi, 25 ans, chef de la propagande, a démissionné des rangs du parti communiste, de la Confédération générale du travail d'Italie, dominée par les rouges, et de l'Association de l'amitié.

TROIS-RIVIERES. — Plus de deux cent cinquante couples de jeunes fiancés se sont réunis au sanctuaire national de Notre-Dame du Cap, à l'occasion du dimanche des la Sainte Famille. S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier, continuant ainsi une tradition, a présidé la cérémonie de consécration des fiançailles.

CITE DU VATICAN. — La Sacrée Congrégation des Rites s'est réunie pour discuter des vertus de feu le Pape Pie X, qui a été béatifié en 1951. Avant que "le saint Pape" puisse être canonisé, il faut que deux miracles qu'on lui attribue soient approuvés par une commission médicale spéciale de la Sacrée Congrégation.

WASHINGTON. — Dans des milieux renseignés, on parle de Mme Clare Boothe Luce, ancienne représentante du Connecticut au Congrès comme d'un ambassadeur possible auprès d'un pays catholique, peut-être l'Italie. Quatre autres femmes seraient aussi nommées à des postes importants du prochain gouvernement.

WASHINGTON. — Le premier ministre français René Mayer demandera probablement une augmentation substantielle de l'aide américaine à l'Indochine quand il rendra visite au président élu Eisenhower. M. Mayer est l'un de plusieurs chefs étrangers qui doivent rencontrer Eisenhower à l'exemple du premier ministre Churchill.

OTTAWA. — Le premier ministre Louis Saint-Laurent a avisé les Communes qu'il présentera un projet de loi en vue de donner une nouvelle forme canadienne au titre de la reine Elizabeth. Elle serait désignée comme la "Reine du Canada et des autres royaumes et territoires", plutôt que comme "reine des dominions britanniques au-delà des mers."

Le Rév. Frère François Boisgontier, o.m.i., vétéran missionnaire décédé à 97 ans

La communauté des Pères Oblats de Saint-Albert vient de perdre un de ses vaillants pionniers dans la personne du Frère François Boisgontier, décédé mardi dernier, le 13 janvier, à l'âge de 97 ans.

Ce vénérable Frère coadjuteur était né en 1856 à Céaucé, diocèse de Séez (France) d'une pieuse et honnête famille de cultivateurs, qui comptait quatre enfants. Durant ses jeunes années, il eut plusieurs fois l'occasion d'entendre parler des pénibles missions du Nord-Ouest du Canada, dans lesquelles se dévouaient d'intrépides missionnaires originaires de sa Normandie. Ces récits missionnaires firent naître chez lui l'idée d'aller partager leur pénible vie, de leur aider dans leurs oeuvres apostoliques, de devenir leur compagnon de peine et de misère.... Le jour arriva où il se décida à mettre à exécution ce généreux désir. Au commencement de l'année 1879, il dit adieu à ses parents et alla frapper à la porte du doyen de Martigné, qui était le frère aîné de Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert. Là durant plusieurs mois, tout en se rendant utile, il mûrit plus profondément sa vocation de frère coadjuteur, et attendit patiemment que Mgr Grandin, alors en France depuis quelque temps, fut prêt à retourner dans son Vicariat. Ce ne fut que le 16 août qu'il put s'embarquer au Hâvre avec Sa Grandeur et quelques autres recruts que le vaillant évêque avait enrôlées, de ci de là, dans sa tournée à travers la France.

Le voyage s'effectua assez rapidement jusqu'à Saint-Boniface; mais restait encore à faire le plus difficile et le plus pénible, c'est-à-dire le voyage en charrette à travers la prairie, voyage lent, monotone, exposé à toutes les intempéries de la saison et à tous les inconvénients de la route: marais, bourbiers, ravins, rivières, etc..... Aussitôt que les moyens de transport furent trouvés, et la caravane organisée, tous se hâtèrent de se mettre en route, car la saison était déjà bien avancée pour un si long et si pénible voyage, on était à la fin du mois d'août. — La caravane se composait d'une quinzaine de personnes, de plusieurs charrettes à boeuf, et de quelques chevaux. Ce long voyage fut pour ainsi dire l'initiation du futur Frère Boisgontier à la vie missionnaire à laquelle il avait souvent rêvé. En partant de Saint-Boniface, on lui confia la voiture qui transportait Mgr Grandin, et trois anciens Pères missionnaires; il s'acquitta de son rôle de charretier avec soin et prudence. Le voyage dura près de trois mois; ils n'arrivèrent à Saint-Albert que le 20 novembre, après avoir abandonné en chemin seulement trois chevaux et quelques boeufs épuisés de fatigue.

Une semaine après son arrivée, le jeune Boisgontier commença son Noviciat qu'il termina le 30 novembre de l'année suivante par l'émission des Voeux d'un an; successivement, il prononça ensuite ses Voeux de cinq ans, et enfin ses Voeux perpétuels le 8 décembre 1886. — L'obédience qu'il reçut de Mgr Grandin à la fin de son noviciat fut de rester à la mission de Saint-Albert, et d'aider aux travaux de la ferme. Plusieurs fois il eut à conduire Monseigneur ou d'autres pères dans les Missions, ou à charroyer des marchandises depuis Edmonton, et même depuis Calgary; mais sa principale occupation fut toujours le travail de la ferme, surtout le soin des animaux.

En 1885, l'année du Soulèvement des Métis, auxquels s'étaient joint quelques tribus indiennes, il était à son poste, à Saint-Albert. — Bien que le foyer de ce soulèvement se trouvât du côté de Prince-Albert, il s'étendit bien vite sur les deux rives de la rivière Saskatchewan, jusqu'à Edmonton et à Saint-Al-

(Suite à la page 8)



A droite, Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, au moment où il reçoit de la main de Mgr Ennio Francia le billet l'avisant officiellement de son élévation au Sacré Collège des Cardinaux. Entre eux, dans cette photo prise au Vatican, se trouve Mgr Emile Boucher, recteur du Collège Canadien à Rome.

Des cultures différentes peuvent apporter à un peuple une plus grande richesse nationale

Allocution de Son Eminence le Cardinal Léger en apprenant sa nomination au Cardinalat.

Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée au Collège Canadien, à Rome, un messager du Pape a remis au Cardinal P. E. Léger, de Montréal, un "biglietto" lui annonçant officiellement sa nomination. En réponse à ce message, le nouveau cardinal a prononcé une importante allocution, dont voici l'un des extraits principaux.

Et tout d'abord, c'est bien l'Eglise du Canada que je représente aujourd'hui.

L'Eglise est au-dessus des nationalismes. Elle sait cependant que les différentes cultures qui font la richesse des nations ont besoin d'être alimentées par la sève vivifiante de son esprit et de sa grâce pour demeurer vraiment humaines. La richesse culturelle du Canada est au confluent de trois grandes civilisations. La France a apporté sur les bords du St-Laurent, il y a trois siècles, les trésors de la foi chrétienne et de la culture latine. A côté de ces pionniers, l'histoire devait fixer deux puissantes expressions de l'activité humaine: le génie pratique de l'Angleterre et l'extraordinaire puissance des Etats-Unis d'Amérique.

L'unité canadienne ne veut pas être une simple juxtaposition de ces trois facteurs humains, et encore moins le résidu de quelques formules simplistes qui confondraient l'unité avec la disparition des divers éléments que la Providence a réunis à l'intérieur de nos frontières.

Nous croyons que des cultures différentes peuvent apporter à un peuple une plus grande richesse nationale, et, en nommant un second cardinal canadien, le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre a donné aux principaux groupes ethniques de notre pays, un exemple qui doit nous inciter tous, à nous mieux aimer. Nous pourrons ainsi trouver l'unité, ce fruit de la charité, qui ne pousse pas à l'arbre de la force ni dans la terre des compromis politiques.

Recevez, Monseigneur, mes félicitations et mes remerciements. Les anges sont heureux d'être les porteurs des lettres divines, mais leur joie est aussi très grande lorsqu'ils peuvent assurer le Très Haut que ses volontés ont été bien comprises et fidèlement exécutées. Vous serez auprès du Souverain Pontife, l'interprète de ma profonle vénération, de ma filiale affection et de mon entière obéissance.

Monseigneur, je suis très ému en vous chargeant de ce message de reconnaissance au Souverain Pontife. C'est l'affection de plus de cinq millions de Catholiques que vous devez déposer à ses pieds, et aussi le respect de toute une nation, même de ceux de ses membres qui ne partagent pas notre foi. Tous ont senti qu'ils étaient honorés par le chef de la chrétienté qui daignait déposer sur les épaules d'un humble enfant de la jeune nation canadienne le manteau de gloire qui fait de lui un prince de l'Eglise.

Si le Canada tout entier est dans la joie, la vieille province de Québec exulte à la pensée que les grandes traditions sont rétablies et que des liens plus intimes l'unissent au siège de Pierre. C'est la cinquième fois qu'un fils du Québec est honoré de la pourpre ro-

(Suite à la page 8)

Coutume catholique citée en exemple

Par des protestants

Toronto. — Un ministre de l'Eglise unie vient de recommander aux directeurs de funérailles et aux membres du clergé de s'unir pour essayer de faire disparaître le "commercialisme" des funérailles.

Le rév. C. Gordon Smyth, de l'Eglise unie de la rue Yonge, à Toronto, a déclaré que des montants aussi élevés que $1,000 avaient été dépensés pour des fleurs, à des funérailles protestantes. "C'est là du commercialisme s'infiltrant chez nous et venant des Etats-Unis".

Il a demandé à une réunion des membres de l'Association des directeurs de funérailles de l'Ontario et au clergé de la province de faire cesser cette tendance.

Le ministre a dit qu'il y avait "trop de camouflage" au sujet de la mort. Il a qualifié cette attitude "malsaine" et "pathologique".

Il a révélé qu'il avait reçu un avis d'un entrepreneur soulignant que son salon funéraire avait une salle privée pour la famille affectée d'où elle pouvait, sans être aperçue, reconnaître les visiteurs qui s'approchaient du cercueil.

"A quoi pensent-ils? demanda le rév. Smith; à un jeu de cache-cache ou au culte de Dieu qui est notre refuge et notre force?"

Il a recommandé aux protestants d'être "circonspects", lorsqu'ils critiquent la coutume catholique de payer pour des cartes de messes au bénéfice des morts.

"Comme question de fait, on peut prendre exemple sur les catholiques, surtout quand on voit pour $1,000 de fleurs à un seul service funèbre protestant."

Il y a d'autres moyens de démontrer le respect pour la personne décédée, a-t-il dit.

Besoin d'officiers de langue française

Québec. — Le brigadier Frank-J. Fleury, commandant du district militaire de l'est du Québec, a dit que l'Armée canadienne a un grand besoin d'officiers de langue française.

Parlant devant les membres du Jeune Commerce de Québec, le brigadier a déclaré que cette pénurie s'est fait surtout sentir au cours des 18 derniers mois, lorsqu'il s'est vu forcé de remplir les cadres du Royal 22e Régiment avec un certain nombre d'officiers de langue anglaise.

Le brigadier Fleury a affirmé que l'établissement du collège militaire royal de Saint-Jean, Qué., était le plus grand pas encore fait pour résoudre le problème.

La politique de la France et le plan d'unification européen

Le général Eisenhower délègue deux représentants

British United Press

Le président élu des Etats-Unis le général Eisenrower a envoyé deux de ses principaux conseillers eu Europe pour faire une tournée d'inspection et d'information. Le secrétaire d'Etat désigné, M. John Foster Dulles et le directeur de la sécurité mutuelle, M. Harold Stassen parcourront l'ouest du vieux continent pour s'informer du progrès réalisé en vue de la défense occidentale.

On présume que le nouveau gouvernement Eisenrower cherchera à consolider la défense de l'Europe occidentale et à réaliser l'unité continentale.

Cette unité semble encore plus loin de la réalité qu'il y a six mois. Il semble aussi que les préparatifs de la défense fléchissent quelque peu.

Dans ces conditions, il est probable que Messieurs Dulles et Stassen avertiront les pays européens que s'ils veulent continuer de recevoir de l'aide américaine ils devront d'abord commencer par s'aider eux-mêmes.

En France, le nouveau premier ministre, M. René Mayer, est actuelle dans un dilemme difficile. Il doit faire face à l'opposition gaulliste au plan actuel d'une armée européenne et à l'opinion américaine que l'armée telle que projetée est nécessaire à la défense et à la réhabilitation économique de l'Europe.

Le premier ministre a eu besoin de l'appui gaulliste pour obtenir la majorité à l'Assemblée nationale. Pour obtenir l'appui du parti du général de Gaulle, M. Maver a dû lui promettre que son gouvernement n'acceptera pas le plan actuel d'une armée européeen sans y apporter des modifications.

Néanmoins, le premier ministre a promis à Washington qu'il présenterait le plan d'armée européenne et le contrat de paix de l'Allemagne au parlement sans délai. Il a demandé à l'opinion publique mondiale de lui faire confiance dans cette impasse.

En Allemagne, on a révélé que les autorités anglaises avaient arrêté six anciens chefs nazis qu'on soupçonne de conspirer pour s'emparer du pouvoir. On semble aussi convaincu que ces nazis reçoivent de l'aide extérieure, probablement de fascistes espagnols ou argentins et peut-être même des communistes de Moscou qui voudraient s'allier aux éléments nationalistes comme Staline et Hitler l'ont fait en 1939.

Le Pakistan rejettera l'allégeance à la Reine

Karachi. — On prévoit que le dominion du Pakistan rejettera bientôt son allégeance nominale à la reine de Grande-Bretagne pour devenir une république souveraine, organisée d'après une constitution semblable à celle de l'Inde.

Mais, tout comme l'Inde, ce pays musulman demeurera probablement membre du Commonwealth britannique. La reine ne sera plus le chef de l'Etat et les affaires nationales du Pakistan ne seront plus administrées en son nom.

Le principal changement serait l'élection du président qui sanctionnerait les décrets du Parlement et du cabinet. Il remplacerait le gouverneur-général, Ghulam Mohammed, qui est considéré comme le représentant du trône britannique et est nommé par la Couronne — sur la recommandation du Pakistan. On est généralement d'avis que Ghulam Mohammed lui-même pourrait être facilement élu premier président.

Le Pakistan posséderait sa propre constitution écrite.

D'importantes modifications au sujet du jeûne eucharistique

La messe pourra être célébrée après 4h. p.m.

Cité du Vatican. — Par une constitution apostolique intitulée "Christus Dominus", le Pape apporte d'importantes modifications en ce qui concerne le jeûne eucharistique, et il étend à toute la chrétienté la faculté de célébrer la messe le soir, après 4h. p.m., les jours de fête.

La constitution établit:

1) Que, tant pour les prêtres que pour les fidèles, l'eau naturelle ne rompt pas le jeûne eucharistique.

2) Les malades même non alités, peuvent prendre, sur l'avis du confesseur, quelque chose sous forme de boisson ou de médicament, à l'exclusion de l'alcool. Cela vaut pour les prêtres aussi.

3) Les prêtres célébrant à une heure tardive, ou après un lourd ministère, ou après une longue route, peuvent prendre une boisson non alcoolisée une heure avant la célébration de la messe.

4) Les prêtres qui doivent célébrer deux ou trois messes peuvent prendre les ablutions, avec l'eau seulement, dans la première et la deuxième messe.

5) Les fidèles qui, pour des raisons de travail, d'heure tardive ou de chemin à parcourir, ne pourraient pas rester à jeun sans grave inconvénient, pourront sur l'avis du confesseur, prendre une boisson non alcoolisée une heure avant la communion.

Le sixième point, qui a trait à la concession de la célébration de la messe l'après-midi, prescrit que l'officiant observera un jeûne de trois heures pour la nourriture solide et les boissons alcoolisées et d'une heure pour les autres boissons.

Ces prescriptions s'appliqueront aux fidèles également.

Ce document est daté du 6 janvier, fête de l'Epiphanie.

Le Pape a décidé que les personnes engagées dans des travaux fatigants avant la communion, les femmes enceintes, les écoliers en certaines circonstances et les personnes qui doivent marcher plus de deux kilomètres (1.24 mille) pour se rendre à l'église peuvent prendre certaines boissons non alcoolisées.

Jusqu'à maintenant, sauf dans les cas de maladie ou autres raisons pressantes, les catholiques devaient jeûner depuis minuit la veille jusqu'à l'heure de la communion.

Le Saint-Père a accordé aux évêques la permission d'autoriser des messes l'après-midi si cela est nécessaire pour les personnes qui travaillent dans la matinée.

Au sujet du jeûne eucharistique, le pape fait observer que les catholiques qui sont capables de maintenir le jeûne doivent encore le faire. Les fidèles doivent se soumettre au jugement de leurs confesseurs et ne peuvent profiter des nouvelles conditions sans l'avis de ces derniers.

Les catholiques n'ont pas à demander la permission de prendre de l'eau avant la communion.

Le Souverain Pontife a dit qu'il a été amené à modifier les conditions de la célébration de la messe et de la communion à cause des difficultés rencontrées en territoires de missions et dans les pays où l'Eglise est persécutée.

Le débat sur le rapport Currie a pris une tournure violente

Mission commerciale canadienne en Amérique du Sud

BRITISH UNITED PRESS
British United Press

Le débat sur le fameux rapport Currie a pris une tournure violente à la Chambre des communes. Le premier ministre Saint-Laurent est allé jusqu'à déclarer que la copie originale qui avait été transmise au chef du parti C.C.F. avait été volée et que la police fédérale serait priée de rechercher le voleur.

Ces remarques ont soulevé une foule de protestations à la Chambre des communes.

Les partis de l'opposition cherchent à tirer le plus de profits possibles contre le gouvernement avec ce rapport qui a dénoncé des irrégularités dans le camp militaire de Petawawa. Les députés libéraux soulignent qu'il s'agit là d'irrégularités commises par des employés ou des officiers mais les oppositionistes veulent en faire rejeter le blâme sur le gouvernement lui-même et sur le ministre de la défense en particulier.

Les partis de l'opposition cherchent à exploiter la situation à la limite du possible avec l'espoir d'y trouver un excellente arme électorale en vue de la prochaine campagne.

* * *

Entre-temps, la mission commerciale canadienne qui poursuit actuellement une tournée en Amérique du sud cherche à étendre les relations commerciales et les marchés pour les produits canadiens.

A Buenos Aires, le chef de la mission canadienne, le très hon. C. D. Howe, a déclaré que le Canada songe à étendre des communications aériennes avec l'Amérique du sud. Il a précisé que deux compagnies aériennes du Canada étendraient leurs services à la côte ouest de l'Amérique latine et à Rio de Janéiro, au Brésil.

Le ministre a cependant précisé que les conditions actuelles ne justifient pas l'établissement d'un service maritime spécialisé.

Il est possible cependant que le commerce entre le Canada et l'Amérique latine se développe pour nécessiter bientôt un tel service. C'est d'ailleurs le but poursuivit ardemment par la mission canadienne de développer de plus en plus ce commerce.

* * *

Le premier ministre, le très hon. Louis Saint-Laurent est d'ailleurs convaincu que le Canada est devenu une puissance mondiale importante et il prévoit que ce rayonnement augmentera sans cesse.

Le progrès cependant dépend de deux facteurs importants, souligne le premier ministre. Il dépend de la paix et du commerce international.

Dès lors, la politique internationale du gouvernement, dit-il, est orienté vers ce double objectif: la paix, et le développement du commerce international. Pour assurer la paix, le Canada met sa confiance dans les Nations unies et dans le pacte Atlantique.

Pour les écoles de Maillardville

Des souscriptions

Québec. — Les souscriptions continuent d'arriver au Conseil de la vie française, à l'Université Laval, en faveur des écoles catholiques canadiennes-françaises de Maillardville, rapporte l'abbé Paul-Emile Gosselin. Une collecte organisée au Séminaire de Saint-Hyacinthe, chez les prêtres et les élèves, a rapporté deux cents dollars. L'Entraide Bénilde, de l'Union régionale lasallienne, a également remis au secrétaire de la Vie française un chèque de deux cents dollars pour Maillardville.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec a lancé un appel à ses sections paroissiales. Celles-ci ont déjà recueilli près de mille dollars. Chaque courrier apporte un don généreux d'une société. Des souscriptions sont venues aussi du New Jersey, de l'Ontario, de Terre-Neuve, de la Saskatchewan, du Manitoba, de Montréal, de Rimouski, de St-Joseph d'Alma, du Cercle Dubuc de l'A.J.C. à Chicoutimi, de Sherbrooke, de l'U.C.C., du juornal le Soleil, des finissants de l'Ecole technique de Québec, etc. Pour peu que le mouvement se continue et s'amplifie avec la dernière quinzaine de janvier, la souscription atteindra son but qui est d'assurer le maintien des trois écoles de Notre-Dame de Lourdes et de Notre-Dame de Fatima, à Maillardville.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa.

MERCREDI LE 21 JANVIER 1953

Club de la Radio 1953

Il y a deux ans, à peu près à pareille date, les Directeurs du Poste CHFA lançaient le Club de la radio. Cette initiative avait été suggérée par Son Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I. Coadjuteur du Vicariat de Grouard et secondée par M. le Docteur Beauchemin et tous les membres du Comité de direction.

Quel est le but du Club de la radio?

Il s'agit tout simplement d'amortir la dette du Poste CHFA, dette qui existe depuis les débuts et qui s'élève présentement à environ $25,000. dollars. Tous nos lecteurs savent que le poste français de l'Alberta a été construit au plus fort de l'inflation qui a suivi la dernière guerre. On aura une idée de la situation si on se rappelle que le coût de la vie est monté au cours d'une dizaine d'année de 100 à 180 points. L'équipement de la radio, les matériaux, la main d'oeuvre ont augmenté en conséquence.

D'autre part, la minorité de l'Alberta était dans une position particulière. Sa population est repartie en trois groupes: celui d'Edmonton et des environs, celui de St-Paul-Bonnyville, et enfin celui de la Rivière-la-Paix à quelque trois cent milles au nord. Selon les données des ingénieurs, seul un poste de 5,000 watts pouvait atteindre tout cet auditoire français. Ici encore, il fallut donc encourir des dépenses plus fortes que prévues d'abord. Cela saute aux yeux qu'un poste de 5,000 watts coûte plus cher qu'un autre de 1,000 ou seulement de 250 watts. Mais les organisateurs jugèrent, non seulement opportun mais encore nécessaire, de donner satisfaction le plus possible à notre auditoire français.

Pour toutes ces raisons, le coût du poste fut de quelque $50,000 plus élevé que ce que l'on avait prévu lorsque le projet fut lancé en 1944. Il n'y a rien en cela pour nous surprendre. D'autre part, il faut bien le souligner, certaines de nos paroisses n'ont jamais atteint l'objectif qui leur fut assigné lors des souscriptions.

On comprendra alors que le poste CHFA a encore une dette. Et de plus il doit payer à ses créanciers un intérêt de six pour cent (6%).

C'est afin de faire disparaître cette situation anormale et de placer CHFA sur une base solide que le Club de la radio a été fondé il y a deux ans.

En quoi consiste le Club de la radio?

On demande à chaque famille de langue française de l'Alberta de verser au moins la somme de cinq dollars ($5.00) par an au profit du poste CHFA. Cet argent est déposé dans un compte à part et sert uniquement à diminuer la dette du poste. Qui pourrait trouver excessif une cotisation de cinq dollars par année, par famille? Combien plus d'argent est dépensé pour des choses beaucoup moins utiles et agréables que la radio. Personne ne nous fera croire que la demande est exagérée. En veut-on un exemple? Nous basant sur les plus récentes statistiques fédérales, on peut conclure sans se tromper que notre groupe, à lui seul, dépense en boissons alcooliques seulement environ un million et demi de dollars par année. Le calcul est facile. Les chiffres démontrent que la population du Canada dépense pour la boisson environ $30.00 par tête par an. Nous sommes 56,180 Canadiens français en Alberta. Nous ne sommes ni meilleurs, ni plus méchants que les autres. Alors, faites le calcul. . .

Qu'est-ce que vous recevez en retour de votre appui au poste CHFA?

La réponse est facile; elle est si simple que l'on oublie parfois de s'y arrêter. Grâce à votre appui le poste CHFA continuera à vous donner 17 heures de radio par jour, 365 jours par année. Est-ce que cela ne compte pas? Songez un seul instant à tout ce que le poste CHFA vous apporte, jusqu'au sein de votre foyer, à toute heure du jour, et sans que vous ayez à vous déplacer. Emissions religieuses, bulletins de nouvelles, musique du bon vieux temps, chansonnettes françaises, musique classique, Ranch 680, Séraphin, théâtre, Chasse à l'Inconnu, Réveil rural, et tant d'autres programmes pour tous les goûts. Est-ce que tout cela ne vaut pas une minime contribution de $5.00 par famille par an?

Les lettres que le poste reçoit montrent bien que la radio française est aimée de tous. Mais il faut plus qu'un simple témoignage d'admiration. Si nous aimons vraiment notre poste, donnons lui une preuve tangible et efficace. Versons notre contribution au Club de la radio. Ce n'est pas une charité que nous faisons au voisin en aidant notre poste. Par notre cotisation nous ne faisons rien autre chose que de payer librement pour les services que le poste de radio nous rend chaque jour.

Quel succès a obtenu jusqu'ici le Club de la radio? Les deux dernières années, le Club a enrôlé environ 600 à 700 membres. Remarquons-le bien, sur un total de 56,180 Canadiens français. Qui oserait prétendre que tous ceux qui le peuvent ont fait leur part? Depuis quelques semaines, le Club de la radio 1953 est en marche. Quelques-uns ont répondu généreusement. Mais bien peu nombreux!

Au cours des prochaines semaines, le poste CHFA va réitérer son appel. Ne retardons pas à y répondre. Un don est d'autant plus apprécié qu'il est versé spontanément.

Au nom du poste CHFA, nous invitons tous les anciens membres à renouveler leur cotisation. Nous invitons les nouveaux à faire eux aussi leur part. Sur réception de la contribution ($5.00) une carte de membre 1953 sera envoyée à tous. Comme l'an passé elle donnera droit à certains privilèges.

Au besoin, servez-vous de la formule qui apparait dans le présent numéro de notre journal. Remplissez cette formule et retournez-la avec votre contribution au poste CHFA.

Le Poste CHFA vous rend service; aidez-le. Enrôlez-vous dans le Club de la radio 1953.

P. E. B.

En lisant les journaux

Nos Caisses populaires

LE NOUVELLISTE. — Avec l'année qui s'achève, les Caisses populaires de la province de Québec atteindront un nouveau sommet dans leur histoire économique. Une étude de la revue torontoise "The Monetary Times" montrait récemment que nos dix fédérations québecoises groupaient, des dépôts d'une valeur de $225 millions.

Notre province est d'ailleurs le berceau et la forteresse des Caisses populaires au Canada. C'est la part considérable du Québec qui donne à notre pays le quart de tous les organismes similaires de toute l'Amérique

En 1947, la Fédération provinciale des Caisses populaires prêtait cinquante millions de dollars, ce qui représentait une moyenne de $49,-456.00 par unité, et $103.00 par membre. L'an dernier, les prêts ont dépassé cinquante-six millions de dollars, soit une moyenne de $51,306.00 par Caisse et $341.00 par membre.

A l'heure actuelle, la province de Québec compte 61% des Credit Unions du Canada. La dernière décade a vu une augmentation de 245,-000 membres. Durant la même période, les provinces d'Ontario, de Colombie-Britannique et du Manitoba ont doublé leur participation, pendant que l'Ile du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse accusaient des gains importants. Aux dernières statistiques, notre province alignait 1,170 Caisses populaires, alors que l'Ontario comptait 650 Credit Unions.

Dans la province d'Ontario, on compte de grandes coopératives chez les ouvriers. Ainsi, une aciérie de Hamilton s'enorgueillit de posséder la plus grosse coopérative, avec 3,600 membres. Les employés du téléphone d'Ontario forment une coopérative de plus de trois mille membres. Les employés municipaux de Hamilton ont fondé une coopérative de 2,200 membres, ceux de l'Hydro sont plus de trois mille dans la même union de crédit. Des employés de chemin de fer, des policiers, des journalistes se sont unis dans de puissantes coopératives.

Ainsi, l'oeuvre des pionniers de Rochdale se développe dans notre jeune pays à un rythme impressionnant. Les Canadiens ont conservé cet esprit d'aventure qui caractérisait nos aïeux. Dans l'aventure économique comme dans toutes les autres, nous voulons réussir, et nous allons réussir.

Ambassade au Vatican?

MONTREAL-MATIN — Le gouvernement canadien compte maintenant vingt ambassades. La vingtième vient d'être établie au Vénézuela. Nous ne critiquerons sûrement pas cette initiative puisqu'il y va de l'intérêt du Canada d'avoir ainsi, de par le monde, des ambassadeurs, des représentants officiels, pour favoriser et activer les échanges commerciaux et autres. Nous avons vingt ambassades, à part, évidemment, les consulats et les hauts-commissariats, mais nous sommes toujours sans ambassade au Vatican! Et cette anomalie ne se justifie pas plus aujourd'hui qu'elle pouvait se justifier il y a un an, deux ans, ou davantage. Au Vatican, il y a présentement une vingtaine d'ambassades, et la plupart, de pays où les catholiques sont en minorité. Au Canada, une poignée de fanatiques sont en mesure de contrôler le gouvernement fédéral et de l'empêcher de procéder à la nomination d'un ambassadeur au Vatican, alors que nous avons des délégués à travers le monde, y compris dans les pays communistes.

Minorités de l'Ouest

L'ACTION NATIONALE — Les minorités françaises de l'Ouest sont en butte à des difficultés qui nous sont inconnues. Elles sont entourées par une population de langue différente et le milieu ou elles vivent insinue que l'uniformité peut prévaloir. Cependant elles résistent. Leur patriotisme secoue l'apathie québécoise. Elles subissent des pertes mais c'est parce qu'elles tiennent la première ligne de combat. S'aidant les premières, elles méritent d'être aidées. Supportant le gros de la bataille, elles ont droit au renfort que demande Son Exc. Mgr Baudoux. L'Ouest qui parle français demande des volontaires une fois de plus. Le Québec n'entendra-t-il pas?

L'épiscopat québécois et les cours de divorce

"Constatant la multiplication facile des divorces, avec le nombre croissant des divorcés, saisis des maux et désordres tant individuels que sociaux engendrés par cette plaie, partout où elle existe, les Evêques de la province de Québec rappellent de nouveau que le divorce reste contraire à une loi irréfragable de Dieu confirmée par le Christ et proclamée par l'Eglise. En conséquence, ils s'opposent à l'introduction de tout tribunal ou cour de divorce et condamnent toute législation qui tendrait à affaiblir l'indissolubilité du contrat matrimonial et favoriserait de quelque façon la rupture de ce lien perpétuel inhérent de dorit divin à tous vrai mariage."

L'Assemblée épiscopale du Québec, juin 1947.

L'Eglise et les traditions nationales

"L'Eglise fondée par le Rédempteur est une, la même pour tous les peuples, la même pour toutes les nations. Sous sa coupole qui, comme le firmament, recouvre la terre entière, il y a une patrie pour tous les peuples et pour toutes les langues; il y a place pour le développement de toutes les tâches et vocations concédées par Dieu, Créateur et Sauveur, tant aux individus qu'aux communautés ethniques. Le coeur maternel de l'Eglise est assez grand et assez large pour voir dans l'épanouissement, voulu de Dieu, de ces caractères et de ces dons propres à chacun, la richesse de la variété, plus que le péril des divergences. . ."

S. S. Pie XI, en 1937.

Importance de l'éducation primaire de nos enfants

J. De Backer

Dans tout pays du monde, le rôle de l'école primaire est le plus important; il est aussi le plus ingrat. On oublie trop souvent que l'école d'aujourd'hui instruit toute une nation, puisque de nos jours l'instruction obligatoire n'est pas un vain mot.

L'école primaire doit avoir l'ambition de poser les bases de la formation intellectuelle. Meubler l'esprit et l'exercer, ce sont deux fins qui doivent être considérées comme deux aspects d'un but unique. Analysons ces deux aspects et le premier est sans conteste le plus important.

L'essentiel d'abord

Il y a des choses qui sont indispensables à la généralité des futurs citoyens: savoir s'exprimer, savoir lire et écrire et savoir calculer. C'est à ces acquisitions primordiales que l'école primaire doit d'abord s'arrêter. On met donc au premier plan la langue maternelle et l'arithmétique.

La langue maternelle

Le grand problème, on pourrait dire le seul véritable, d'après mon humble avis, c'est la culture de la langue maternelle comme moyen d'expression de la pensée. Le premier souci donc de l'école doit être de concentrer tout l'effort sur la formation de la pensée et son expression par la langue. Apprendre à l'enfant à exprimer librement et correctement des idées justes et personnelles, tel est le but. **La langue maternelle devra donc être le noyau central, le pivot de tout l'enseignement au cours des quatre premières années d'études.**

La lecture

Il est de nos devoirs de parents d'entraîner nos enfants à la lecture courante pour ne songer qu'au sens du texte. Car le but à poursuivre c'est d'amener nos enfants à comprendre ce qu'ils lisent pour la première fois et à les habituer à diriger leur pensée sur l'intelligence du texte. La lecture à haute voix faite par nos enfants nous permet de saisir les défectuosités et les maladresses qu'il faut empêcher et corriger. Cette lecture à haute voix nous permet également de veiller à l'amélioration de la prononciation, de l'articulation et de la diction.

Comme parents, nous surveillerons notre propre diction et nous prêcherons d'exemple, car c'est en cette matière le procédé le plus habile. Servons à nos enfants une langue correcte. Ici en ouvrant une parenthèse, je me permets de signaler aux parents la grande responsabilité qui repose sur nos épaules pour que nos enfants aient une diction convenable de leur langue maternelle.

L'orthographe

Des plaintes éclatent dans tous les milieux sur le peu de soin avec lequel l'orthographe la plus élémentaire est trop souvent traitée. Il faut d'abord savoir reconnaître que l'orthographe, je pense ici à l'orthographe d'usage, est une des choses les plus difficiles à apprendre et des plus redoutables à enseigner. La plupart des fautes que l'on reproche à nos enfants ne sont pas toujours une preuve d'ignorance. Le manque d'attention et la répugnance a l'effort sont en somme les causes principales de la déficience orthographique.

Sans vouloir considérer l'orthographe comme la marque de l'instruction et de l'intelligence, nous devons tout de même admettre que l'on ne sait pas réellement sa langue maternelle quand on ignore l'orthographe.

Ici encore, les parents peuvent être d'une aide précieuse pour nos institutrices en faisant faire aux enfants une série d'exercices spéciaux: tel que la répétition écrite des mots difficiles, la révision à la maison du carnet de vocabulaire, la composition et les familles de mots, l'épellation et enfin la révision des dictées faites à l'école.

L'orthographe d'usage a sa méthode propre en raison même de son caractère, c'est plutôt une affaire d'observation, de mémoire, d'acquisition à enraciner à force de répétitions. Nous devons être sur ce point très vigilants si nous désirons que nos enfants aient une orthographe parfaite de leur langue maternelle.

L'enseignement de l'arithmétique

A côté des résultats pratiques qu'il assure, l'enseignement de l'arithmétique est l'occasion d'une forte discipline de l'esprit. Le tout est de savoir distinguer ce qui est affaire d'intelligence, d'une part, et l'habitude d'autre part.

Apprendre à nos enfants à calculer rapidement et exactement, tel doit être notre désir principal. Il est également de notre devoir de parents que nos enfants connaissent parfaitement leurs tables de calculs et les opérations fondamentales qui devront devenir pour eux automatiques. Des exercices à la maison sur la surveillance des parents aideront énormément aux enfants de développer leur agilité dans cette matière. Car quand ces calculs fondamentaux sont devenus un exercice subconscient, l'esprit est plus libre pour raisonner. Enfin, je passe au second aspect qui est:

Les branches dites secondaires

Après la langue maternelle et l'arithmétique, tout le reste vient en ordre secondaire. Il faut s'entendre cependant. Je n'ai nullement la prétention de supprimer les notions d'hygiène, de géographie, d'histoire nationale ou d'histoire naturelle. Toutes ces études sont éminemment utiles et leur enseignement bien compris peut contribuer à développer des qualités rares et précieuses.

Ici encore le rôle des parents est d'une très grande importance. J'estime que les connaissances de géographie, d'histoire et de sciences naturelles peuvent être inculquées à nos enfants par des exercices d'observations.

Ces exercices bien conduits fourniront à nos enfants un bagage sérieux de connaissances, les mettront en contact direct avec le monde extérieur et développeront leur esprit d'observation et de recherche. L'observation des choses enrichira l'expérience de nos enfants et fournira l'occasion de leur apprendre à exprimer leurs pensées. Je me permets de recommander aux parents qu'aux cours de ces exercices d'observation la langue maternelle devra toujours être à l'honneur.

Observer les êtres vivants, les choses et les faits et y appliquer les moyens d'expression constituent un seul et même progrès. Il y a lieu de faire exprimer nos enfants par la parole et l'écriture ce qu'il aura vu, constaté et expérimenté. Mais les autres moyens d'expressions, tels que le dessin, le modelage et le travail manuel, ne seront pas négligés. Ainsi, toute une série d'intérêts jaillissent et gravitent autour d'une idée et un beau travail d'association et de concentration se fait en profondeur.

Ainsi en adaptant l'enseignement à la région, on apprendra à nos enfants à connaître leur petite patrie. L'évocation des souvenirs locaux, la visite des monuments, des églises, la célébration des noms de ceux qui ont donné leur vie pour la défense de la terre natale feront aimer la grande patrie à travers la petite. Cette histoire concrète et vivante du petit coin de terre où ils sont nés et où ils vivent les aideront à comprendre l'histoire de la patrie.

(Evangéline)

Les étoiles d'hiver

Les étoiles d'hiver sont les plus belles du ciel.

Au nord toujours les circompolaires, sauf que la Grande Ourse s'est dressée un peu.

Mais de l'est vers l'ouest nous trouvons la constellation des Gémeaux avec Castor et Pollux, puis le Cocher avec Capella, Aldébaran l'étoile rouge du Taureau, enfin Persée, Andromède et Pégase.

Plus au sud la plus belle constellation du ciel, Orion, avec ses trois étoiles en ligne droite, puis Bételgeuse, la rouge, et Rigel, la belle étoile blanche.

Enfin paraît vers le sud-est l'étoile la plus brillante du ciel, Sirius.

La force de l'habitude

Le Cannibale est venu habiter à Paris avec son épouse. Rentrant du bureau, il renifle une bonne odeur en provenance de la cuisine, et demande:

—Est-ce quelqu'un que je connais?

LES LETTRES

Sainte Geneviève patronne de Paris

A l'extrémité sud du pont de la Tournelle, qui relie la rive gauche de Paris à l'île Saint-Louis, dans l'axe du pont Marie et de la rue des Deux-Ponts, se dresse une sobre statue à la moderne. C'est celle de sainte Geneviève, patronne de la belle ville, due au ciseau de Landowski. La châsse de la sainte est à l'église de Saint-Etienne-du-Mont, mais elle ne contient qu'une partie du tombeau où reposaient les restes, en des temps très anciens. Elle est en cuivre doré, de style XVe siècle. Le souvenir de sainte Geneviève se retrouve en maints endroits de la Ville-Lumière, que déjà Victor Hugo appelait la capitale du monde. Rappelons, par exemple, des vestiges de l'abbaye Sainte-Geneviève de jadis, incorporés au lycée Henri IV; la place et la vieille rue de la Montagne Sainte-Geneviève; les scènes de la vie de la sainte, du grand peintre Puvis de Chavannes, au Panthéon; la bibliothèque Sainte-Geneviève, du côté nord de la place du Panthéon, construite par Labrouste en 1844-1850, l'une des plus riches de Paris: quelque 700,000 volumes, près de 4,000 manuscrits et 30,000 estampes, dont 10,000 portraits. Il y a aussi la basilique nationale de Sainte-Geneviève, non pas à Paris même, mais à Nanterre, patrie de la sainte, qui fait partie de ce qu'on appelle le grand Paris. Dans le jardin voisin de la basilique, on conserve le puits où, selon la tradition, elle puisa l'eau miraculeuse qui rendit la vue à sa mère aveugle.

* * *

Sainte Geneviève naquit en l'an 423, fille de bourgeois modestes qui s'appelaient Sévère et Gérontia. Le nom qu'on lui donna, paraît-il, veut dire **bouche du ciel**, ou **fille du ciel**. On croit savoir qu'elle était blonde, portant ses cheveux nattés à la mode gauloise, de chaque côté de la tête, mais l'on n'a pas là-dessus de précisions. En 423, la photographie n'était pas inventée, et les portraitistes ne couraient pas les routes. Un jour qu'il passait à Nanterre, saint Germain, évêque d'Auxerre, remarqua Geneviève dans la foule des enfants près de lui, et dit à ses parents: "Au jour de sa naissance, il y eut fête parmi les anges du ciel. Elle sera grande devant le Seigneur et beaucoup, témoins de sa sainte vie, s'éloigneront du mal et se convertiront; beaucoup obtiendront à cause d'elle, la rémission de leurs fautes et la vie éternelle." Plus tard, un jour qu'elle ne permettait pas à sa fille de se rendre à l'église, Gérontia devint aveugle. Elle le resta pendant vingt et un mois. Puis elle recouvra la vue en se lavant les yeux d'eau que venait de puiser sa fille, au puits de pierre du jardin. Consacrée au Seigneur, Geneviève partit pour Paris, qu'en ce temps on appelait Lutèce. A ce moment, ses parents étaient morts. Geneviève fut recueillie par sa marraine, qui habitait à l'extrémité de l'île, aujourd'hui de la Cité. La marraine mourut à son tour et Geneviève continue de vivre dans la mortification et la prière, secourant les pauvres et soignant les malades, instruisant les enfants, groupant autour d'elle les jeunes filles.

* * *

Quand les Huns, sous la direction d'Attila, menacèrent d'envahir Paris, c'est Geneviève qui le sauva. Elle se contenta de prier, refusa de quitter la ville avec ceux qui fuyaient. Obéissant de loin à un ordre mystérieux, Attila passa au-delà de Lutèce avec ses barbares, pour attaquer Orléans et continuer sa route vers Rome, où le Pape Léon 1er l'arrêta. Plus tard, Geneviève ravitaille Paris assiégé par les Francs de Clovis et le sauve une fois de plus. Elle réunit autour d'elle de pieuses jeunes filles, qui font comme elle voeu de virginité, fonde le premier monastère de Paris, mais un monastère sans clôture. Elle visite souvent, avec ses filles, le petit oratoire de Catheuil, où l'on vénère les restes de saint Denys, celui qui, deux siècles plus tôt, apporta l'évangile à Lutèce, et qui, mis à mort sur ordre de l'empereur Aurélien, ramassa sa tête sanglante avec ses mains et marcha jusqu'à la colline qui domine Paris au nord, le Montmartre d'aujourd'hui (mont des martyrs). Il lui vient l'idée d'ériger une église à Catheuil, en l'honneur de saint Denys, et la construction se poursuit à travers les miracles qu'elle sollicite de Dieu. Le roi Clovis, marié à la princesse bargonde Clothilde, chrétienne fervente, finit par embrasser lui-même la foi. Peu après, il entre à Paris et s'installe avec sa famille au palais des Thermes, non loin de la maison de Geneviève. La sainte fille a alors soixante-quatorze ans. Elle prend sous sa protection le couple royal, fait de Clothilde une sainte, obtient de Clovis qu'il construise une basilique en l'honneur des saints apôtres Pierre et Paul. Le roi meurt avant la fin des travaux, à quarante-cinq ans, et Geneviève le suit bientôt dans la tombe, âgée de quatre-vingt-dix près. C'était le 3 janvier 512. A travers les siècles, Geneviève continue de protéger ce Paris qu'elle aimait tant. Mais c'est là une autre histoire, ou d'autres histoires. Celle de sainte Geneviève, que les Parisiens honorent chaque année par une neuvaine à Saint-Etienne-du-Mont, vient de nous être contée, ou recontée, dans un petit ouvrage de Geneviève Duhamelet qui a beaucoup de charme **Sainte Geneviève, patronne de Paris** (1). Il précise, nombre de choses que l'on croit savoir, mais que l'on sait mal ou à moitié.

L'Illettré

(1) Editions et Imprimeries du Sud-Est, Lyon.

Cinq sous, ma chère!

Pierre l'Ermite

.... Mon beau-frère grimpa sur mes épaules, et avec sa canne balaya la neige qui couvrait la planche du poteau:

—C'est encore de l'allemand!.... Attendez!....

—Pas trop.... hein?....

—B.... e.... r....

Nacht Bergün!.... Nous sommes sur la bonne route.... c'est déjà quelque chose!

—C'est le principal!....

—Seulement, mon petit.... ici, c'est le faux-col!.... Le vrai...., nous n'y serons pas avant une heure!.... Plus, trois autres jusqu'à Bergün..... Nous sommes donc tout à fait jolis!

Nous étendîmes la carte sur une pierre, et, tout transis de froid à ces 2,000 et quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, nous vérifiâmes notre route... Samaden?.... Voilà! Celerina.... Ponte.... La vraie montée avait commencé là.... Maintenant on doit approcher du chalet?....

Autour de nous s'étend une gorge lugubre, bordée de hauts rochers sinistres.... Par-ci.... par-là, quelques plaques d'herbe, rude et courte. Déjà le soir emplit d'ombre les bas-fonds, qui semblent nous guetter avec l'oeil unique d'un étang verdâtre, immobile au pied de parois à pic.

—Vous y êtes?.... Alors, en avant!....

Au bout d'une heure apparut vaguement le chalet.... Encore un quatre d'heure et il se précise.... Nous y voilà.... Pan!.... pan!....

—Was?....

—Combien jusqu'à Bergun?

—Vier stunden....

—Combien?....

—Vier!....

—Mon pauvre vieux, encore quatre heures de marche!....

—Boufre!....

Nous nous en souviendrons de ces quatre heures dans le sentier tout noir, où les branches des arbres semblaient des mains crispées de squelettes, étendues pour nous saisir.... Nous nous souviendrons de ces roches trapues et grimaçantes.... de ce lac qui nous appelait par son silence.... de nos jambes raidies de vieux chevaux de fiacre.... de notre entrée dans le pays.... de notre lit rembourré de noyaux de pêches.

Le lendemain était un dimanche.

Je savais le village protestant; mais notre guide y mentionnait une petite chapelle catholique.

L'hôtelier, un vieil huguenot chafouin, affecte d'abord de ne rien connaître.... Puis, peu à peu, il se rappele:

—....En effet.... dans la vallée.... à gauche, existe une cabane tout récemment bâtie par les terrassiers italiens qui travaillent au tunnel....

Nous descendons alors l'unique rue de Bergün et, tout en bas, perdue timidement dans un pré, nous apercevons une maison en planches, dominée par une croix.

Le prêtre catholique, en civil et botté comme un Russe, vient d'arriver, de l'autre côté de la montagne pour dire la messe, qu'une petite religieuse prépare en ce moment, et qu'on ne célébrera que dans une heure.

Je restai, après ma messe, pour me rendre compte. Je vis approcher, lentement, les uns après les autres, de nombreux ouvriers presque tous blessés par des éclats de mine.... Puis vinrent des enfants et quelques familles bourgeoises.... Bientôt la chapelle est pleine.... On se tasse alors sur un petit pré bosselé de roches, et, par la fenêtre grande ouverte, on suit l'office....

* * *

Je la verrai longtemps, cette messe, dans cette cabane perdue au fond d'un défilé de l'Engadine, comme une sentinelle avancée veillant sur un pays infidèle.... Rarement j'ai éprouvé l'impression d'une plus simple, d'une plus profonde piété, dégagée de toutes les excitations extérieures.

Les hommes priaient à la tyrolienne, un genou à terre, le coude sur l'autre.... La petite Soeur disait le chapelet à ces grands enfants, et tout le monde répondait. A l'Evangile, le missionnaire, dont on voyait nettement les bottes au travers de la dentelle de l'aube, parla; et sa parole était comme le pain de ménage de ces pauvres gens, bonne, rude et nourrissante.

—....Cette église est la vôtre!.... Elle a été bâtie par vous au soir de vos journées faites....» Equipe par équipe, vous y avez tous contribué!.... N'oubliez pas qu'elle ne vit que par vous.... par vous seuls.... et qu'elle cesserait d'être le jour où vous la négligeriez!.... Aimez-la, c'est votre lien.... C'est la consolation de votre exil...., le soutien de votre solitude!.... Je n'ai confessé, ce matin, que dix-sept hommes.... Je crains que davantage en aient besoin.... On m'a dit que, cette semaine, plusieurs s'étaient enivrés.... et que deux se sont battus.... Ceci est mal! .... Souvenez-vous que les protestants, mais que Dieu, surtout, vous regardent!....

* * *

A l'Offertoire, un mineur prit le couvercle en bois d'une boîte à lait et fit la quête. Serré entre la fenêtre et la foule, mais stratégiquement bien placé, je ne perdais pas un seul de ses mouvements. Je vis un ouvrier, au premier rang, défaire le coin de son mouchoir et tirer un mark (25 sous).

—Ce doit être un gros légume, pensai-je.... Quelque conducteur de travaux....

Mon beau-frère et moi, tirâmes notre porte-monnaie et nous sortîmes également un mark.... Mais quel ne fut pas mon étonnement quand je vis la plupart de ces pauvres-gens qui gagnaient péniblement, à faire sauter les rochers du futur tunnel, un parcimonieux salaire.... quand je les vis donner, presque tous, un demi-mark ou un mark.... Chacun offrait évidemment le plus qu'il pouvait, et les pfennigs n'étaient qu'une exception....

Et quand le quêteur vint vers nous, son couvercle de bois à la main.... bien que nous ayons hâtivement augmenté notre offrande, il ne manifesta aucun étonnement, pas la maindre admiration. ....Catholique inconnu, je faisais mon devoir, pensait-il.... rien que mon devoir.... et qui sait.... peut-être bien petitement en comparaison de ces deniers de la veuve.... de ces demi-marks et marks de mineurs?....

* * *

Mais, quelques instants après, remontant à pas lents la rue du village, je m'arrêtai brusquement.

—Vous ne savez pas à quoi je pense?.... dis-je tout à coup à mon compagnon.

—Ma foi, non!....

—....Je pense à telle parisienne qui, au sortir d'une grand'messe de Noël, où l'on avait accumulé tout ce que la musique, la peinture, la broderie, la lumière ont de plus artistique pour faciliter l'envol de sa prière, et qui disait, toute rouge d'indignation, en se signant d'eau sainte:

—C'est un scandale!.... Savez-vous combien j'ai payé ma chaise?....

—....?

—Cinq sous, ma chère!....

HAUTE COUTURE FRANÇAISE



Toujours le même tissu !

BREYNAT

Le 24 août les paroissiens de Breynat faisaient leurs adieux au R. P. Léo Bossé, o.m.i., leur curé depuis un an et curé actuel de Cluny, Alberta. Il fut remplacé par le R. P. Thomas Pelletier, o.m.i., curé missionnaire à Legoff, Alta. Dès son premier dimanche parmi nous, le 31 août, ce dernier réalisa le travail à accomplir: continuer les travaux de l'église laissés inachevés par le bon Père Bossé, réparer le presbytère, un nettoyage, etc.

Entre temps, une pétition et délégation à St-Paul pour avoir le "Highway" dans Breynat furent couronnées de succès.

En octobre les Dames de l'Autel organisèrent une veillée d'église au profit des oeuvres paroissiales. En octobre et novembre, notre curé se fit un devoir de visiter sa paroisse. Il pénétra dans toutes les maisons et écoles, ces dernières au nombre de quatre sont fréquentées par 101 enfants dont 23 catholiques. La paroisse compte 58 familles ou chefs de familles catholiques et six familles grecques catholiques, 41 familles grecques orthodoxes et 23 autres familles de différentes religions demeurent aussi dans le district de Breynat: soit un total de 128 familles. Presque tous sont fermiers et bien encouragés par une récolte abondante quoique un peu endommagée par la gelée.

Les Dames de l'Autel réussirent en novembre une partie de cartes, et un bazar le 28 décembre au profit des oeuvres paroissiales.

Le jour de Noël à la messe de Minuit, 8 de nos petits enfants et un adulte eurent le bonheur de faire leur première communion.

Le 29 décembre, notre curé se rendait à St-Paul pour assister aux fêtes du Jubilé d'Or de vie religieuse du R. P. Ludovic LaRose, o.m.i., curé de Cold Lake, Alberta. Il était accompagné de M. Albert Godin, de Plamondon, qui allait visiter ses amis. Il revenait le 31 décembre avec une camionnette neuve, un Mercury.

La majorité des hommes de la paroisse passent l'hiver dans les chantiers du nord où ils sont favorisés par une température idéale et des bons salaires.

Ont été de passage au presbytère depuis septembre: le R. P. Osias Fournier, o.m.i., Provincial de l'Alta.-Sask., le R. P. Bernet-Rollande, o.m.i., Principal de l'Ecole Blue Quills, St-Paul, M. le curé Ricard, de Plamondon, M. l'abbé St-Arnault, vicaire de Plamondon, M. le curé Georges Henri Primeau, de Mallaig, ainsi que M. et Mme Aurel Leclair, accompagnés de M. et Mme Wilfrid Parenteau, de St-Vincent, et beaucoup d'autres.

Notre village compte une nouvelle famille: celle de M. Arsène Duperron, son fils, Amédée, récemment marié à la Mission du Lac La Biche, reçoit le bien paternel.

Nos nouveaux marguilliers sont M. Marcel Hébert, M. Paul-Emile Germain et M. Donald Plamondon.

M. Bachon et M. Maurice Parenteau, de Prince George, B.C., ont passé le temps des fêtes chez M. Philippe Hébert, tandis que M. Benoit Plamondon se rendait visiter son épouse qui travaille à l'hôpital Général à Edmonton. Mlle Rita Germain est de retour chez elle après avoir travaillé à Mallaig. M. le curé G.-H. Primeau, de Mallaig, était en visite chez ses bons parents à Noël pendant quelques jours. Il revenait le 4 janvier reconduire sa mère qui fit un court séjour à l'hôpital du Lac La Biche. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Revenez encore, M. le curé Primeau.

On annonce que deux familles pxalf

On annonce que deux nouvelles familles canadiennes-françaises et catholiques prendront homesteads au printemps.

Amis lecteurs, si vous voulez suivre leur exemple, ne vous gênez pas. Il y a encore beaucoup de bonnes terres vacantes faciles à cultiver. Nous avons besoin de beaucoup de bons catholiques. N'oubliez pas que Breynat sera avant longtemps la nouvelle "porte vers le nord", avec le grand "Highway" qu'on projette de construire jusqu'à McMurray ou Waterways en passant par Breynat.

Nous avons aussi besoin d'un bon marchand qui achèterait le magasin et propriétés de M. Jean Edmond Primeau qui veut vendre à cause de son âge. C'est un très bon commerce.

Cétassé.

LAC DES OEUFS

Les belles fêtes de Noël sont passées, et nous voici dans la nouvelle année. Nous souhaitons bonheur et bonne santé à tous.

Nous avons eu la messe de minuit, chantée par notre dévoué curé, M. l'abbé J. St-Arnaud. Il avait tenu à faire la crèche lui-même, avec l'aide de M. et Mme Philippe Lemay. Il avait fait de jolies décorations.

Nous tenons à remercier ce dévoué prêtre qui se donne tant de peine pour entrainer nos petits garçons pour servir la messe. C'est une chose qui nous avait toujours manqué. Il a obtenu des soutanes des Révérendes Soeurs redemptoristes de Québec et Mme Armand Lebeuf a aussi reçu d'autres soutanes de Mlle Marie Ange Lebeuf, de Valleyfield. Mme Philippe Lemay et sa fille Isabelle de Plamondon, des anciennes paroissiennes d'ici, ont eu la bonté de faire les surplis et voilà nos petits garçons bien jolis et fiers dans leur nouveaux costumes. Ils sont si intéressés et font si bien les choses pour des commençants que c'est édifiant de les voir. Ils étaient tout heureux de se servir de leur encensoir tout neuf, don des paroissiens qui se sont cotisés, sur la demande de notre curé, pour acheter cet encensoir.

Nous aurons désormais la messe à 11 heures et 9 heures, alternativement, puisque notre prêtre aura trois missions àdesservir. La nouvelle église d'Atmore fut bénie le 6 janvier, par Mgr Loranger.

M. et Mme Louis Lemay sont les heureux grands-parents d'une petite fille, née à leur fille Alice, (Mme Etienne Richard) de Normandeau.

Félicitations vont aussi à M. et Mme Robert Lemay, pour la naissance d'une petite fille, née le 5 janvier à l'hôpital de Lac La Biche.

Paul L'Heureux, fils de Laurent L'Heureux dût passer quelques jours à l'hôpital. Il est revenu à la maison et se porte bien.

M. L. George Amiot fit un voyage d'affaire à Edmonton, dernièrement.

Rencontre

Deux amis se retrouvent après une longue séparation.

—Qu'est-ce que tu deviens? demande le premier?

—Je suis marchand de meubles.

—Et ça marche? Tu en as déjà vendu beaucoup?

—Les miens.

CLUNY

Dimanche le 18 les fils des Chevaliers de Colomb se joignaient à leurs pères pour la communion et déjeuner annuel.

La messe était servie par quatre chevaliers.

Le déjeuner était présidé par le député Grand Chevalier John Reilly. La prière fut faite par le R. P. L. Bossé, o.m.i. Le Grand Chevalier Julien Nobert souhaita la bienvenue à tous. Deux magnifiques adresses furent lues par le R. P. Bossé et le député du district A. E. Yelker. Les autres au programme furent A. J. Stein, Grand Chevalier du Conseil de Rockyford, et le Dr. Mason du conseil de Calgary.

"L'Histoire du Canada français" par M. le Chan. L. Groulx est complétée

Le dernier tome vient de paraître

Le tome IV de l'HISTOIRE DU CANADA FRANÇAIS, oeuvre du chanoine Lionel Groulx, vient de paraître aux éditions de l'Action Nationale. C'est le dernier tome de la série: ainsi l'Histoire est complétée, elle va des découvertes à nos jours.

Le troisième tome fut publié en octobre. Il traite de la première partie du régime britannique (1760-1848). Le quatrième va de 1848 jusqu'à l'époque contemporaine.

Le chanoine Groulx aborde le chapitre si controversé de la Confédération canadienne. On se souvient que l'histoire fut jadis considéré, à tort d'ailleurs, comme "séparatiste". On sera curieux de lire le jugement qu'il porte sur le régime politique instauré en 1867 au Canada, et qui dure encore.

Les dernières pages traitent des problèmes d'aujourd'hui. Le chanoine Groulx brosse quelques synthèses sur la vie économique et sociale, la vie culturelle, la vie politique, etc., du Canada français. Ainsi le cycle est complet. L'oeuvre maîtresse du Chanoine Groulx est achevée.

En vente dans toutes les librairies:
Tome I —Des découvertes à 1713 ($2.00)
Tome II —De 1713 à 1760 ($2.50)
Tome III—De 1760 à 1848 ($2.75)
Tome IV—De 1848 à nos jours ($2.75)
Soit $10.00 pour l'ensemble.

Notre niveau de vie en l'an 2000

Toronto. — L'économiste Gilbert Jackson a dit que les standards de vie au Canada peuvent doubler au cours du demi-siècle à venir, mais qu'une mauvaise tournure économique pourrait bien signifier qu'un dollar ne vaudra que 10 cents en l'an 2,000.

Les renseignements disponibles à tout le monde donnent une brillante image de l'avenir, dit-il, si la semaine de travail n'est pas trop raccourcie et si les Canadiens peuvent apprendre à épargner.

Jackson a dit que la semaine moyenne de travail ne devrait pas être réduite de plus d'une heure à tous les cinq ans, et que le salaire horaire ne devrait pas augmenter de plus de deux pour cent par année. Il a déclaré que la moyenne du salaire horaire a augmenté de 5½% annuellement, entre 1948 et 1951, soit 3½% de plus que le rendement horaire.

"Si nous continuons ces deux rythmes de hausses jusqu'en 2,000, dit-il, nous trouverons probablement la valeur de notre dollar réduite à 10 cents, alors qu'elle est de 50 cents actuellement".

Brillant avenir pour l'industrie laitière

"Capitulation ou réadaptation au sein de l'économie canadienne, voilà comment se pose le grand problème de l'industrie laitière", a déclaré, au cours d'une entrevue, M. Léonard Roy, secrétaire de l'Association des distributeurs de lait et coordonnateur de la publicité française du service des produits du lait. Il a rappelé que l'industrie laitière est véritablement "colossale" mais, en même temps malheureusement inconnue.

Cette industrie est en pleine crise de croissance, mais par contre, elle a un potentiel réel de réadaptation, à condition de maîtriser le changement au lieu de se laisser dominer par lui".

COLLEGE SAINT-JEAN

Après de belles vacances parmi nos parents à l'occasion des fêtes, nous sommes revenus le 8 janvier, bien dispos et prêts à nous mettre de nouveau à la tâche difficile mais toujours intéressante d'étudiant.

Avant notre départ pour les vacances, le Père Bujold, o.m.i., alors notre préfet, nous annonça sa nouvelle obédience pour la Bolivie. C'est avec peine que nous avons vu partir le Père Bujold, qui s'était dévoué corps et âme pour nous. Nous voulons lui souhaiter du fond de notre coeur bien du bonheur comme missionnaire.

Accompagnant notre regret pour le Père Bujold, il y avait aussi de l'anxiété. Il s'agissait de savoir qui serait notre préfet. Ce ne fut qu'au retour des vacances que la nouvelle obédience nous fut dévoilée. Nous sommes bien heureux de voir notre nouveau préfet dans la personne du Père Duchesneau, o.m.i., l'ancien et dévoué maître des jeux. Le Père Duchesneau saura certainement continuer le beau travail du Père Bujold. Félicitations également au Père Durocher, o.m.i., qui devient maître des jeux, ainsi qu'une bienvenue cordiale au Père Tétrault, o.m.i., qui revient de nouveau comme professeur au collège.

Parmi les premières activités à notre retour et sans doute la plus remarquable, ce fut l'élection des officiers de notre Cité Etudiante, sans oublier toute la cabale soutenue qui l'a précédée. Parmi les officiers du nouveau conseil nous remarquons comme président, René Bélanger; comme vice-président et admoniteur des grands, Bernard Brosseau; comme secrétaire et admoniteur des petits, Joseph Joly; ministre des travaux manuels, Yvon Lapierre; ministre des jeux, Raymond Blandette; ministre social, Jean-Louis Prenevost; ministre de propagande, Antoine Ricard. A tous un bon succès dans leur nouvelle charge.

Samedi le 17 janvier eut lieu la sortie de classe. Nous avons été favorisés par une belle température à cette occasion. Le soir, le Père Douziech, o.m.i., nous présenta une vue animée qu'il a prise lors de son voyage en Europe.

Joseph Jeanneau,
Philos. II

Appel de Mgr Roy en faveur des immigrés

Québec. — S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a demandé aux membres de la Société Saint-Vincent de Paul de secourir les immigrés.

C'est à l'occasion de la présentation des voeux des représentants des 56 conférences de la Saint-Vincent de Paul, que Mgr Roy leur a conseillé de se "pencher sur le sort pitoyable des pays infortunés et sur les misères des personnes déplacées".

Mgr Roy a déclaré: "Plus que toutes autres, les personnes déplacées ont besoins des attentions de leurs semblables plus fortunés. Pensez que des milliers et des milliers de ces êtres se voient transportés d'un lieu en un autre comme de la vulgaire marchandise".

Il a ajouté: "Au nombre de ces malheureux, beaucoup sont encore jeunes et n'ont pas connu la chaleur d'un foyer et la consolation de vivre en un pays stable, atmosphère pourtant nécessaire à l'adolescent. On ne peut donc s'étonner de voir leur moral si bas".

BONNYVILLE

Mlle Marguerite Lirette qui était venue pour les fêtes, chez ses parents, M. et Mme Léandre Lirette, est retournée à Edmonton pour continuer son cours de coiffeuse. Bon succès, Marguerite!

M. Joe Husereau a été recommandé aux prières, car il est à l'hôpital dangereusement malade!

Nous apprenons avec joie, que notre membre du parlement d'Edmonton, M. Laudas Joly, prend sensiblement du mieux, à tous les jours. Il est à espérer que nous le verrons bientôt se promenant sur les trottoirs de la ville!

Mme Veuve Alexandrine Lefebvre, du Cold Lake, et M. Oscar Audette, notre magistrat de police, sont sortis de l'hôpital la semaine dernière.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Paul Hamel, qui était très malade à l'hôpital d'Edmonton, est revenu dans sa famille à Bonnyville.

Mme O. Bordeleau est aussi de retour chez elle après quelques jours passés en ville à Edmonton.

La température est redevenue très clémente. Nous sommes toujours mieux traités que nous le méritons, voilà pourquoi nous ne devons jamais nous plaindre des intempéries des saisons.

Le temps des élections municipales et scolaires approche. Les luttes vont commencer. Ça promet d'être très intéressant.

MM. les abbés Alfred Quirion, aumônier diocésain de l'Action Catholique, et Gérard Bouchard, organisateur diocésain de l'Action Rurale, seront à Bonnyville, lundi soir pour rencontrer le plus grand nombre de jeunes ruraux et de fermiers, surtout canadiens-français catholiques et les encourager à s'organiser en cercle d'études.

M. Emile Vallée, de Spirit River, Alberta, était en promenade chez ses parents durant le temps des fêtes. Il a quitté avec sa famille Girouxville pour demeurer à Spirit River où il est chargé de la British American Oil Co. Amenez-nous votre gentille femme, l'année prochaine, Emile!

M. L. Landreville, gérant de la Banque du Trésor, a été nommé président des Vétérans de Bonnyville. Il remplace M. Bud Marchand, qui a fini son terme. Bon succès, M. L. Landreville, dans votre noble charge!

M. André Vallée est revenu de son voyage d'affaires dans l'Est. Durant son absence, M. Charles Lirette était en charge de son magasin.

Il parait que M. et Mme Réal Fraser sont allés faire une belle promenade dans la Colombie Canadienne, pour voir leur nombreuse parenté. Mme Cécile Mercier les accompagne. Bon voyage et sain retour, chers amis!

Mme C.-B. Moreau a fait un magnifique voyage à Edmonton, il y a quelque temps.

M. et Mme H. Levasseur sont revenus d'une belle promenade à Vancouver, C.-C. Certainement la Côte du Pacifique est très attrayante!

L'Egypte changera sa constitution

Le Caire. — Un décret nomme un comité de cinquante membres chargé d'élaborer le projet de la nouvelle constitution "en harmonie, dit le décret, avec les objectifs de la révolution nationale".

En fait, le comité aura pour tâche d'étudier d'abord la question de savoir si l'Egypte va rester sous le régime de la monarchie ou si elle adoptera la forme républicaine.

La reine Elizabeth dans l'industrie laitière

Londres. — La reine Elizabeth vient de se lancer dans l'industrie laitière, vendant pour consommation publique le surplus de production de sa ferme de Windsor.

Au cours des derniers 15 mois, la ferme de 650 acres, renommée depuis 200 ans pour l'élevage du boeuf, a été dirigée vers la production laitière, l'élevage des porcs et des volailles.

Cette ferme produit tout le lait, le beurre, la crème, le fromage et les oeufs nécessaires à la consommation quotidienne du palais de Buckingham et des autres demeures royales.

FORT KENT

Depuis quelque temps la grippe semble faire son chemin; plusieurs de nos paroissiens ont dû s'acheminer vers l'hôpital entre autres, Mme Henri Lacombe, MM. Alphonse Levasseur, Arthur Croteau, Raymond Campeau et Raymond Camiré, ce dernier est revenu dans sa famille ainsi que Mme Lacombe et Mme Jos. Bouchard s'en remet tranquillement dans sa demeure.

Samedi dernier, M. le curé se rendait à St-Paul; il était accompagné de André Fex et des RR. Soeurs Ste-Croix, Soeurs Yvette du Sacré-Coeur, Soeur Marguerite d'Antioche et Soeur Saint-Claude de Vienne; ces dernières se rendaient pour une réunion d'Action Catholique.

Un accident qui aurait pu être fatal est survenu samedi soir dernier; M. Edmond Lessard rentrait bien tranquillement chez lui quand il fut frappé par l'auto de M. Hector Chalut qui revenait de Bonnyville avec sa petite soeur; quoique les deux voitures furent très endommagées, les occupants ne reçurent aucunes blessures. Dieu merci.

M. Willie Michaud après avoir passé une dizaine de jours à Brocket avec son fils le Père Martin est revenu dans sa famille. Ce dernier tout en venant par affaires à Edmonton se rendit visiter sa maman ainsi que ses autres parents tout en conduisant son père à Edmonton; en retournant il eut le bonheur de rencontrer son frère le Père Guy après avoir passé une journée avec ses parents.

De passage au presbytère MM. les abbés Bouchard et Quirion, ce dernier se rendait à l'école accompagné de Mlle Lucille Lirette où il y eut réunion pour la J.E.C. tandis qu'à la salle paroissiale l'abbé Bouchard nous donnait une conférence sur l'Action Rurale, et Mlle Fortin, de St-Paul, qui l'avait accompagné donna une explication brève comment peut se faire l'apostolat laïque dans nos centres ruraux, malheureusement l'assistance n'était pas ce qu'on peut dire nombreuse.

Nous avons cette année comme concierge à l'école, M. Walter Turz.

Coût du voyage des princes au Canada en 1951: $328,940

Ottawa. — La visite au Canada de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg à l'automne de 1951 a coûté au Canada $328,940.10, révèlent les comptes publics.

Voici les totaux inscrits dans le rapport du vérificateur général: salaires des employés temporaires, $6,147.79; dépenses de voyage et compte d'hôtel, $287,832.81, papeterie et accessoires de bureau, $6,996.16.



Mlle Norma Hobbs, fille de M. et Mme W. H. Hobbs, de Montréal, et M. Donald Gordon, C.M.G., LL.D., dont on annonce les fiançailles. Mlle Hobbs est diplômée en art de l'Université McGill; M. Gordon est président et directeur général du Canadien National.

Une puissante base aérienne est établie à Thulé au Groenland

L'opération militaire secrète la plus importante depuis les préparatifs du débarquement allié en Normandie vient d'être complétée. Il s'agit d'une base aérienne géante installée à Thulé, au nord du Groenland, et qui constitue pour le Canada et les Etats-Unis une position défensive très précieuse en cas d'attaque aérienne par le pôle Nord. Située au sommet du globe terrestre, la nouvelle base plonge, pour ainsi dire, le regard au coeur de la Russie, dont le centre industriel n'est qu'à 3,000 milles de distance (cinq heures de vol pour un avion à réaction). Cette nouvelle base stratégique fait l'objet d'un article dans Sélection du Reader's Digest de janvier. Le nom de Thulé vient du nom donné par les Romains de l'Antiquité à une île du nord de l'Europe — probablement une des Shetland — et qui marquait pour eux l'extrême limite nord du monde.

Le colonel Bernt Balchen, un des réalisateurs de cette énorme entreprise, précise que, même si Thulé n'est jamais appelée à jouer un rôle militaire, elle représente un atout considérable pour l'aviation commerciale de demain. Son utilisation raccourcira de 2,162 milles la route aérienne reliant la Scandinavie à l'Orient, et abrégera de 1,614 milles le parcours Londres-Tokyo. (La première envolée des Etats-Unis-Groenland avec escale à Edmonton a eu lieu il y a quelques semaines.)

Ancienne station météorologique américano-danoise comprenant huit bâtiments de petites dimensions, Thulé possède à présent une piste d'envol de 10,000 pieds et 480 acres de cantonnements confortables, de réservoirs, d'entrepôts, de hangars chauffés et de centres récréatifs.

Les hommes qui ont mené à bien la construction de cette base ont dû lutter contre les éléments à leur pire. Il n'est pas rare, en effet, de voir le thermomètre descendre à 60 degrés au-dessous de zéro, et la vitesse du vent atteindre 150 milles à l'heure. Ce n'est pas tout. A quelque quatre pieds en profondeur, les bâtisseurs de Thulé rencontrèrent le "permafrost", un sol éternellement gelé, que des millénaires de froid ont rendu aussi dur que le roc. Si l'on y élève une construction selon les méthodes ordinaires, la chaleur qui s'en dégage dégèle peu à peu le permafrost et les fondations s'affaissent. Les bâtiments de la nouvelle base aérienne ont donc été élevés sur des pilotis de bois, mauvais conducteurs de la chaleur.

L'équipe des constructeurs de Thulé fut en majeure partie composée de civils recrutés dans les Etats du nord des Etats-Unis. Tous les candidats à une fonction quelconque passèrent un examen médical des plus rigoureux, et ils furent soumis à des épreuves psychologiques et à des tests d'aptitude peu ordinaires. On fit appel à tous les métiers, y compris des blanchisseurs, un professeur de musique et un restaurateur chargé du mess. A prime abord, les salaires payés à Thulé semblent fantastiques — $1,500 par mois, par exemple, n'a rien d'extraordinaire. Mais la plupart des hommes ne demeurent à Thulé que pendant la saison de travail, c'est-à-dire l'été, qui dure à peu près cinq mois.

En dehors des femmes des directeurs danois et américains de la station météorologique, l'élément féminin n'est pas représenté dans le secteur. A Thulé, on note aussi l'absence d'Esquimaux, bien qu'il y ait dans les parages un village esquimau dont les habitants prennent un intérêt bien médiocre d'ailleurs aux merveilles mécaniques des blancs.



Le différend entre Tito et le Vatican

Belgrade. — Les perspectives d'un adoucissement de l'amère querelle qui oppose le gouvernement communiste de la Yougoslavie et l'Eglise catholique semblent éloignées, malgré la décision d'établir une commission mixte, chargée de trouver un compromis.

La décision du maréchal Tito de convoquer sept des principaux prélats du pays afin de discuter les divergences qui les opposent à l'Etat, est interprétée à Belgrade comme ayant un double but:

1. D'abord, dans le domaine de la politique intérieure, d'apaiser les 7,000,-000 de catholiques du pays dont l'opposition aux décrets gouvernementaux défavorables à l'Eglise a atteint son apogée lors de la rupture, par le gouvernement yougoslave, des relations diplomatiques avec le Vatican.

2. Puis dans le domaine de la politique extérieure de tenter de prouver au monde que la Yougoslavie est désireuse de régler ses divergences avec l'Eglise.

La querelle entre l'Etat et l'Eglise a sapé la cause de la Yougoslavie à l'extérieur d'une façon sérieuse, particulièrement dans les pays où la population est largement catholique.

883,120 pèlerins au sanctuaire du Cap

Cap-de-la-Madeleine. — 883,120 pèlerins ont visité le sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine au cours de l'année 1952. C'est durant le mois d'août que l'affluence a été le plus considérable. De plus, cinq millions de pèlerins se sont rendus au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine durant les douze dernières années.

Le communisme menace l'Inde

Toronto. — L'archiduc Othon, d'Autriche-Hongrie, a prédit que l'Inde s'adonnerait à la doctrine communiste d'ici quelques années.

Demande faite par le ministre des Postes

Ottawa. — Le ministre des Postes, l'hon. M. Côté, a donné avis aux Communes qu'il demandera des pouvoirs plus étendus pour transiger des contrats au sujet du courrier rural.

Le bill qu'annonce la résolution permettra au ministre de modifier des contrats de poste rurale, sous certaines conditions. Un contrat de quatre ans, par exemple, pourra être changé au bout d'un an si le postillon peut prouver que le contrat n'est plus tenable.

Commission royale établie à Québec

Problèmes constitutionnels

Québec. — Le gouvernement de la province de Québec, dans un projet de loi présenté à la Législature, propose l'établissement d'une commission royale sur les problèmes constitutionnels.

Le texte du projet de loi n'a pas été distribué immédiatement mais on croit qu'il proposera l'établissement d'une commission de spécialistes provinciaux dans les différents domaines de la juridiction provinciale.

Cette commission tiendra probablement des séances publiques afin d'entendre les points de vue de divers groupements sur les problèmes constitutionnels et de taxation entre le fédéral et la province.

Dans un autre projet de loi, soumis à l'assemblée législative, le gouvernement du Québec propose des augmentations de salaires pour les ministres. Le salaire du premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, qui est de $18,000 par année, ne serait pas modifié.

La mesure prévoit une majoration de $2,000 par année pour les titulaires de ministère, soit de $12,000 à $14,000 et une hausse de $1,000 pour les ministres d'Etat, soit de $9,000 à $10,000.

Tribune libre

Mots croisés

Rich Valley.

La Survivance,
Edmonton.
Monsieur le rédacteur,

Si les dictées françaises données à CHFA et corrigées dans La Survivance sont en effet une initiative excellente, et qui doit être louée et encouragée, parce qu'elle permet à beaucoup d'enfants privés d'écoles où le français est enseigné, et à beaucoup de parents insuffisamment instruits, d'apprendre, sans frais et avec la seule dépense d'un léger effort personnel, à écrire correctement la langue qu'ils parlent chaque jour, serait-il impossible d'ajouter à cet exercice intellectuel un complément dont beaucoup de personnes trouvent l'emploi très agréable?

Je veux parler des mots croisés. Ils ont cette utilité qu'en enrichissant le vocabulaire ils perfectionnent l'orthographe.

Seulement je ne sais pas du tout, monsieur le rédacteur, si cette idée peut être mise en pratique, s'il est facile d'obtenir de ces mots croisés qui soient à la portée de tous, ni si La Survivance pourrait trouver assez d'espace pour les insérer.

Georges Bugnet.

Session le 3 février en Nouvelle-Ecosse

Halifax, Nouvelle-Ecosse. — Le premier ministre Angus-L. MacDonald a annoncé que la quatrième session de la 21e Législature de la Nouvelle-Ecosse s'ouvrira mardi, le 3 février On compte à l'Assemblée législative 27 libéraux, huit progressistes-conservateurs et deux cécéfistes, formant un total de 37 députés

Avis aux créanciers

Succession de feu JOSEPH LAGACE, cultivateur de Guy, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Lagacé, décédé le 14 novembre 1952, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier, C.R.**, avocat de l'exécutrice Aurea Lagacé, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 mars 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 20 janvier 1953.

Paul-E. Poirier,
avocat de l'exécutrice,
Edifice Milner Steer Dyde
Poirier Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

La religion, est-ce affaire d'argent?

D'après des statistiques officielles du gouvernement des Etats-Unis — et la proportion ne doit pas différer sensiblement au Canada — voici comment nous dépensons notre argent:

Nourriture	23 pour cent
Logement	21 pour cent
Habillement	10 pour cent
Transport (autos)	10 pour cent
Taxes	9 pour cent
Santé	8 pour cent
Epargne	5 pour cent
* * *	
Récréation (sports)	5 pour cent
Boissons	5 pour cent
Tabac	2 pour cent
* * *	
Bienfaisance	1½ pour cent
Religion	½ pour cent

Si on compare les dépenses par groupe, on aura le résultat suivant:

Nécessités matérielles	86 p. 100
Amusements, boissons, tabac	12 p. 100
Bienfaisance et religion	2 p. 100

La religion est-elle une affaire d'argent?

Caisse populaire

Ses vrais buts

Le Caisse populaire Desjardins a pour buts selon ses statuts:

1.—De protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence en leur enseignant les bienfaits inappréciables de l'économie et de la prévoyance par la coopération.

2.—De leur venir en aide par des prêts et avances faciles à rembourser au moyen de remises partielles mensuelles ou hebdomadaires.

3.—De permettre aux personnes dépourvues de fortune, mais honnêtes et laborieuses, d'en faire partie en leur accordant la facilité de payer leurs parts par petits versements.

4.—D'assurer la pratique des vertus chrétiennes et sociales, en exigeant avant tout des sociétaires emprunteurs des garanties morales de premier ordre.

5.—De combattre l'usure au moyen de la coopération.

6.—De féconder l'esprit d'initiative et le travail local, agricole ou industriel, par l'emploi prudent de l'épargne produite dans la circonscription même de la société.

7.—De répandre parmi ses membres la connaissance pratique des principes élémentaires de la science économique.

8.—De leur enseigner le respect de leurs engagements.

9.—De créer et d'accroître la confiance mutuelle entre les sociétaires.

La seule lecture de ses buts indique déjà que la Caisse populaire Desjardins n'a pas pour seul but de protéger ses membres contre l'usure et de les aider à améliorer leur situation économique par des prêts avantageux; mais qu'elle a aussi ce souci de les aider à faire leur éducation économique et sociale et à poursuivre leur formation morale.

New-York. — Le général Dwight D. Eisenhower, président élu des Etats-Unis, a réuni son cabinet une deuxième journée consécutive. Il a chargé son secrétaire d'Etat, M. John Foster Dulles, et son directeur de la sécurité mutuelle, M. Harold E. Stassen, d'aller en Europe "pour réunir des informations sur les tendances politiques, en rapport avec la participation des Etats-Unis à l'OTAN et le programme d'aide économique".

La Suisse et ses trois assises

FEDERALISME — DEMOCRATIE — NEUTRALITE

A l'Union interparlementaire — Un discours de M. Marc Petitpierre — Le vrai fédéralisme et la démocratie intégrale — De la S.D.N. à l'O.N.U. — La Suisse et l'Europe unifiée

L'Union interparlementaire vient de se réunir à Berne, sous la présidence de M. Aymonde Senarcelas, chef du groupe suisse de cette association.

A la conférence de Berne, M. Max Petitpierre, conseiller fédéral chargé du département politique, c'est-à-dire du ministère des affaires étrangères de la Confédération suisse, a été amené à prononcer un discours qu'il convient de détacher de l'ensemble des travaux de l'assemblée. Il y a défini la politique de la Suisse en général, indiquant les trois principes qui sont à sa base: le fédéralisme, la démocratie et la neutralité.

Exposer avec attention la situation de la Suisse n'est pas hors de propos, d'autant plus que, au moment actuel, ont doit la rattacher, en ce qui concerne sa neutralité, à la question qui se débat dans l'ordre international sur l'unification de l'Europe.

Abstraction faite même de cette question, la Suisse a plus d'importance dans le monde que pourraient le faire croire sa faible étendue et le nombre restreint de sa population. A maints égards elle peut servir d'exemple.

* * *

Dans des pays fortement unifiés, comme, par exemple la France, on a parfois de la peine à comprendre ce que représente un régime fédératif. Cette difficulté ne saurait exister pour le public canadien, le Canada étant lui-même un Etat à base fédérative. Il conviendra surtout d'indiquer à ce public en quoi la Confédération suisse peut différer de la Confédération canadienne.

Il y a d'abord une différence d'âge. On fait dater la naissance de la Confédération suisse du 1er août 1291, date à laquelle a été conclu le premier pacte d'assistance mutuelle entre les peuples des trois cantons primitifs d'Uri, de Schwitz et d'Unterwald. C'est pourquoi la date du 1er août a été choisie comme celle de la fête nationale pour toute la Suisse.

Ce n'est qu'en 1648, par l'effet du traité de Westphalie, que la Suisse a été définitivement et complètement émancipée du Saint Empire romain de nations germanique. Entre 1291 et 1648, elle s'est trouvée sous un régime assez aujourd'hui les différents cantons de la mal défini. Les pays qui constituent séparés de l'Empire pour se réunir entre Suisse allemande se sont pratiquement eux, mais théoriquement la suzeraineté de l'Empire sur la Suisse allemande n'était pas abolie. Quant aux cantons romands, d'ethnicité et de langue française, leur adhésion à la Confédération, pour la plupart d'entre eux, a suivi d'autres voies que celle des cantons germaniques.

Il est d'usage désormais que chaque canton célèbre avec solennité la date de son adhésion, souvent plusieurs fois centenaire, à la Confédération. Cette adhésion a toujours été volontaire, de sorte qu'il n'y a pas de "Suisses malgré eux".

Il faut se rappeler que le "canton", en Suisse, correspond à ce qu'est la "province" au Canada, et l'"Etat" aux Etats-Unis, et à ce qu'étaient les Etats confédérés dans l'Empire allemand disparu. Le canton suisse est une entité autonome, mais qui a délégué une partie de sa souveraineté au pouvoir fédéral. Il y a vingt-deux cantons en Suisse, nombre qui indique que leur étendue est restreinte par rapport à celle des provinces canadiennes.

Sauf quatre exceptions, concernant les cantons de Fribourg, du Valais, des Grisons et de Berne chaque canton est habité par une population d'une seule race, germanique, française (romande) ou italienne, parlant une même langue, l'allemand, le français ou l'italien. Dans les cantons de Fribourg et du Valais, il y a une faible minorité germanique parlant l'allemand. Mais comme il y a, entre ces deux éléments ethniques unité de religion catholique, il n'y a pas manque d'harmonie entre eux. Le grand canton des Grisons est plus bigarré. Il s'y trouve trois éléments ethniques, germanique, romanche et italien, parlant trois langues différentes. Mais dans aucun des trois cantons précités aucun élément ethnique ne manifeste le désir de se séparer des autres.

Le cas de Berne est différent. Depuis le remaniement de l'Europe qui a suivi l'ère napoléonienne, ce canton, le plus important de la Suisse, se compose de deux parties très différentes: le vieux canton, de race germanique, de langue allemande et de religion protestante; puis le Jura dit bernois, qui est français par la race, et de religion catholique. Or, depuis quelque temps il se manifeste parmi les Jurassiens un mouvement, qui va croissant, pour la séparation de cette région du vieux canton de Berne. Elle formerait alors le vingt-troisième canton de la Confédération.

Chaque canton a son propre drapeau national, à l'ombre du drapeau fédéral, à croix blanche sur fond rouge.

En ce qui concerne les langues, le français, l'allemand et l'italien ont été dès le début langues nationales et officielles. Le romanche, langue dérivée du latin et parlée par quelque cinquante mille habitants des Grisons, a été élevée à la dignité de langue nationale avant d'être promue à celle de langue officielle.

Voilà pour ce qui est de l'assise fédéraliste de la Suisse.

* * *

En ce qui concerne les institutions démocratiques, on peut dire que la Suisse est le pays où elles ont été le plus développées.

Comme dans tout l'Etat à base fédéraliste, il s'y trouve le dualisme entre les gouvernements locaux et le pouvoir fédéral. Chaque canton a son propre parlement (grand conseil) et son propre gouvernement (conseil d'Etat). Mais, alors que le régime est unicaméral dans les cantons, il est bicaméral dans la Confédération.

L'Assemblée fédérale, soit le parlement central, comprend donc deux Chambres: le Conseil national, qui correspond à ce qu'on appelle ailleurs la Chambre des députés, et dont les membres sont élus par le peuple, au suffrage universel proportionnellement à la population; puis le Conseil des Etats, composé de deux membres pour chaque canton, quelle que soit sa population.

Jusqu'ici, rien qui distingue la Suisse des autres Etats à base fédéraliste. Mais voici qui lui est propre.

Dans quelques-uns des cantons dits "primitifs", on a conservé le régime de la démocratie directe. Le corps électoral réuni en **Landsgemeine**, décide luimême de ses propres affaires.

Mais ce qui accentue le plus la démocratie en Suisse par rapport à ce qu'elle est dans d'autres pays, c'est l'institution plus moderne du referendum et de l'initiative populaire. Par le referendum, le peuple peut approuver ou rejeter telle loi votée par le parlement fédéral ou par un grand conseil cantonal.

Voilà pour ce qui est de l'assise démocratique de la Suisse. Un directeur de journal, qui avait été président du grand conseil de son canton, nous disait un jour que le lien fédéral qui unissait tous les Suisses, c'était l'idéal démocratique.

* * *

La question de la neutralité est plus complexe et d'un intérêt tout à fait actuel.

En droit international, la Suisse est juridiquement neutre. Sauf en cas de légitime défense, c'est-à-dire si son territoire était envahi comme le fu tcelui de la Belgique pendant les deux guerres mondiales, elle ne doit ni entreprendre une guerre, ni se joindre comme alliée à une puissance belligérante quelconque.

Après la première guerre mondiale, la Suisse avait fait admettre le principe de sa neutralité en ce qui concerne son adhésion à la Société des Nations. Elle avait donc pu en faire partie sans risquer d'avoir à prendre part à une action militaire collective contre un pays agresseur. Elle avait même donné asile à la Société, à Genève, où un somptueux palais fut construit à son usage pour la somme de quelque trente millions de francs suisses. Jusqu'à son enterrement solennel, en 1939. Genève était devenue une ruche bourdonnante de diplomates, de politiciens et de journalistes.

Mais, après la seconde guerre, la Suisse ne put pas faire admettre le principe de sa neutralité en ce qui concerne son adhésion à l'O.N.U. Elle préféra donc n'en pas faire partie, plutôt que d'avoir à renoncer à sa neutralité en cas de complications militaires. Le palais précité n'est pourtant pas resté désert. Il est occupé par l'Office européen des Nations unies, qui groupe des organisations spécialisées, lesquelles font oeuvre plus utile que celle qu'on essaye d'accomplir à New-York.

En Suisse on se félicite d'autant plus de ne pas faire partie de l'O.N.U. que celle-ci a perdu tout caractère de neutralité. Elle est divisée en deux groupes, Est et Ouest, manoeuvrant l'un contre l'autre. Adhérer à l'un d'eux, c'est se mettre en opposition contre l'autre. C'est pourquoi certains Etats membres se réfugient dans l'abstention quand il s'agirait de prendre position contre l'un des deux groupes.

A côté de la neutralité juridique et politique, il y a la neutralité morale, qu'il est plus difficile de définir et de maintenir. Or, le gouvernement suisse désire la maintenir.

C'est pourquoi, pendant la seconde guerre, le gouvernement suisse changea d'attitude. Il prit des mesures pour que la neutralité morale et individuelle fût effective. On peut dire que la liberté de la presse fut pratiquement supprimée. Le cas du professeur d'université Edmond Rossier fut typique à cet égard. Collaborateur très distingué de la très appréciée **Gazette de Lauzanne**, il cessa spontanément d'y écrire pour protester contre les entraves que la censure mettait à l'expression de ses idées.

Aujourd'hui, la question de la neutralité se présente d'une manière précise et pratique. "Faire l'Europe" est devenu un slogan courant, et l'on vient d'en discuter à Strasbourg à l'occasion de la session qu'y a tenue l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe. La Suisse devrait-elle adhérer à cette Europe, à supposer qu'on arrivât à la mettre sur pied? Voilà la question.

Dans son discours à l'Union interparlementaire, M. Max Petitpierre a fait une observation d'où l'on a pu conclure qu'il n'approuverait pas l'adhésion de la Suisse à cette combinaison. L'Europe qu'on parle de construire, a-t-il fait remarquer, ne serait que la moitié de l'Europe; autrement dit, l'Europe occidentale, antisoviétique. La Suisse ne pourarit adhérer qu'au groupe occidental, ce qui risquerait de la mettre en opposition avec le groupe soviétique, autrement dit à manquer à son principe de neutralité.

Ce n'est pas que les Suisses ne soient pas préoccupés à la perspective de rester isolés au milieu d'une Europe occidentale unie. Récemment, le journal **l'Illustré**, qui est en Suisse ce que **France-Illustration** est à Paris, publiait une carte où l'on voyait la Suisse encerclée sauf du côté de l'Est, où elle a pour voisine l'Autriche. Or, l'Autriche ellemême est sollicitée d'adhérer à l'Europe en perspective. Cette adhésion se produisant, la Suisse serait complètement encerclée dans un complexe auquel elle resterait étrangère.

Mais même cela, les Suisses, le considéreraient comme un plus grand mal que le fait de rester isolés, l'isolement étant une conséquence de leur neutralité.

Alcide EBRAY

(Le Devoir)

Annonces classées

Agents vendeurs demandés

pour l'ouest Canadien, très bonne commission, pour représenter une compagnie du Québec pour vendre notre fameux protecteur qui empêche la bascule du tracteur; augmentez votre revenu de $200.00 et plus par semaine. S'adresser à Windsor Pattern Works, Repentigny, Co. L'Assomption, P.Q.

Avez-vous de l'ambition? Voulez-vous établir votre propre commerce et devenir indépendante? Si oui, vous êtes la personne que nous cherchons pour développer l'agence de cosmétiques Doraldina dans votre localité. Devenir gérante d'un groupe de représentantes vous intéresserait-il? Ecrivez donc sans tarder à Doraldina Cosmetics, 1600 B, rue Delorimier, Montréal, P.Q. Incluez tous détails susceptibles de nous aider à vous aider. En retour nous vous enverrons renseignements additionnels.

Avec un peu de capital vous pouvez établir votre propre commerce et augmenter immédiatement votre revenu. Si vous aimez la vente écrivez nous et nous vous ferons parvenir notre catalogue et nos conditions. Il y a de beaux territoires disponibles dans votre entourage. FAMILEX, Dépt. C. 1600 Delorimier, Montréal.

APPORTEZ-NOUS VOS PROBLEMES D'IMMEUBLES

Nous avons un personnel expérimenté et entraîné pour prendre en main d'une façon satisfaisante tous nos problèmes d'immeubles.

Demandez
ALBERT LIMOGES
chez
STANDARD AGENCIES
Immeubles — Prêts — Assurances
10610 - 97 rue — Edmonton, Alta.
Tél. 21996 — rés. 87597

Emploi demandé

Dame canadienne-française désire emploi pour tenir maison pour personne seule. S'adresser à C.P. 33, Eaglesham, Alberta.



Bourse d'étude

Le Gouvernement de l'Alberta vient d'offrir à M. Marcel Maheu une bourse pour lui permettre de poursuivre ses études musicales.

M. Maheu est actuellement boursier du Conservatoire de Toronto. Avant son départ pour l'Est, il était directeur de la chorale de l'Immaculée-Conception.

Ses parents, M. et Mme Hector Maheu, vivent encore dans cette paroisse.

Nous offrons nos félicitations les plus sincères à notre jeune compatriote et lui souhaitons plein succès dans ses études.

Québec et les problèmes constitutionnels

Québec. — Dans un bill inscrit aujourd'hui au feuilleton de la Chambre, le gouvernement de la province propose l'établissement d'une commission royale sur les problèmes constitutionnels.

Le texte du bill n'a pas encore été distribué, mais on croit qu'il s'agira d'établir une commission d'experts provinciaux; dans les domaines de la juridiction provinciale qui, au cours de séances publiques, entendront les points de vue de divers groupements sur les problèmes constitutionnels et de taxation entre le gouvernement fédéral et la province.

Un rapport serait ensuite présenté au gouvernement de Québec qui prendrait une décision définitive sur cette question.

ST-JOACHIM

A la suite d'une promotion M. Léo Dupuis a été transféré à Saskatoon par sa compagnie. Nous lui souhaitons bon succès.

Le 31 janvier en la cathédrale St-Mathieu, à Washington, E.-U., aura lieu le mariage de Mlle Marie-Alice Olga Brissette, fille de M. et Mme Camille Brissette, au Lieutenant Robert Douglas Jackson, de la marine américaine. La famille Brissette était anciennement de cette paroisse.

M. et Mme Lucien Mercier sont partis récemment pour un voyage de six semaines à Montréal et aux Etats-Unis jusqu'à Los Angeles.

Religieuses missionnaires

Les vocations aux missions se multiplient au Canada français. Nos communautés religieuses ont presque toutes des sujets qui travaillent en terre païenne, à des postes lointains et difficiles; de plus en plus nombreuses et florissantes sont les congrégations missionnaires fondées ici même et qui se dévouent exclusivement à l'étranger; enfin des congrégations nouvelles, qui n'ont pas encore de maisons au Canada, en reçoivent cependant des recrues. C'est le cas des Medical Mission Sisters, de Philadelphie, établies il y a vingt-sept ans et qui dirige des hôpitaux aux Indes, en Afrique, en Indonésie, en Amérique du Sud, etc. Un récent départ de 42 religieuses pour la Nouvelle Delhi comprenait une Canadienne française, parfaite bilingue, fille d'un avocat de Montréal et ancienne élève du Collège Marguerite Bourgeois et de l'Université de Montréal. Parmi ses compagnes de voyage Soeur Marie-Jeanne compte trois religieuses médecins, 22 infirmières, deux pharmaciennes, etc. Sept canadiennes appartiennent actuellement à cette communauté, dont les membres sont plus de quatre cents.

Nouvelle expérience médicale

Le docteur Helmworth, de la Faculté de Médecine de l'Université de Cincinnati (Etats-Unis), a signalé à l'Association américaine de la chirurgie du poumon l'intéressante expérience tentée sur un malade qui se mourait d'une affection pulmonaire.

Un poumon et un coeur mécaniques associés furent utilisés pendant 75 minutes. Le sang du patient fut aspiré par une veine de la jambe, purifié par le poumon mécanique et réintroduit dans le corps du malade par une artère du bras. C'est la première fois aux Etats-Unis qu'une telle machine a fonctionné avec succès sur un être humain.

"Frankie" prend sa retraite

Melfort, Sask. — Le dernier cheval en service aux messageries du Canadien National au Canada a définitivement abandonné la lutte contre l'âge mécanique et jouit maintenant d'une retraite bien méritée dans une ferme de l'ouest.

Après onze ans de fidèle service au chemin de fer, Frankie, qui est maintenant âgé de 18 ans, passera le reste de ses jours dans une ferme avoisinante et des représentants de la compagnie se sont assurés qu'il ne lui serait jamais demandé de travail fatigant.

Depuis sont arrivé ici en 1941 Frankie a parcouru 40,000 milles, transporté 10,000 tonnes de messageries et usé trois voitures, un traineau, trois harnais et 1,065 ferrures.



Jean Vallerand, compositeur montréalais bien connu, secrétaire du Conservatoire de Musique de la province de Québec, poursuit à Radio-Collège la série de ses conférences sur la musique. Il est entendu le mercredi de 4h. à 5h. au poste CHFA. Sous la rubrique **la musique et son langage**, après avoir traité au premier semestre de la voix humaine, il étudie depuis le début de l'année la musique de clavier.

Affluence d'espions et de saboteurs

New-York. — Des espions communistes et des saboteurs affluent aux Etats-Unis le long d'un tronçon de 40 milles, à la frontière canado-américaine, et ce tronçon est "une excellente grande route pour les éléments subversifs", selon un magazine américain.

Le magazine "Brief" déclare dans sa livraison de févrfer, sous la signature d'Emile C. Schurmacher, que les autorités canadiennes et américaines estiment de 7,000 à 40,000 le nombre des étrangers qui entrent annuellement du Canada aux Etats-Unis. Et il ajoute que huit hommes seulement sont préposés à la surveillance du tronçon de 40 mille.

"Dans ce court tronçon de frontière", dit Schurmacher, "on compte au moins 30 avenues d'entré aux Etats-Unis, depuis les sentiers herbeux jusqu'aux routes bien pavées et, en plus, deux routes maritimes."

L'auteur dit que le 25 octobre 1952, "j'ai passé moi-même, ma femme et mon auto en contrebande des Etats-Unis au Canada, aller et retour. Je l'ai fait trois fois en deux heures et demie."

Un évêque noir polyglotte

Un évêque noir, Mgr Emmanuel Mabathoana, O.M.I., descendant du grand Chef Moshoeshoe, est un polyglotte. Outre sa langue maternelle, le sesotho, il y enseigna le sépédi, le xosa, le zoulou, le shona, le swahile, langues qu'il a acquises en plus de l'anglais et du français et même de l'afrikaans et de l'italien.

Mgr Mabathoana vient d'être renommé évêque d'un nouveau diocèse au Sud-Afrique.

Le Supérieur des Eudistes est décédé

Paris. — Le supérieur général de la Congrégation des Pères Eudistes vient de mourir à Paris, à la maison-mère. Le Très Révérend Père François Lebesconte était âgé de 68 ans. Il était supérieur général de cette congrégation depuis 1937.

Il y a 25 ans

De La Survivance du 24 janvier 1928

M. J.-A. Rioux, premier secrétaire-général de l'A.C.F.A., est décédé et ses funérailles ont eu lieu ce matin à Red Deer.

* * *

A Lamoureux, Enoch Lepage, voulant traver sur la rivière un chemin plus court pour aller au Fort Saskatchewan, ses chevaux enfoncèrent à travers la glace.... Grâce au secour de quelques voisins et à ses efforts rapides, Enoch Lepage réussit à sauver ses chevaux....

* * *

Le 14 courant, mariage à Beaumont entre M. Johnny Morin et Mlle Handfield.

* * *

Samedi, le 19 janvier, ont eu lieu à Saint-Paul les funérailles de M. Arthur Gamache. Il était le père du R. P. Gamache, du Mackenzie, du F. Gamache, de Lebret, et de la Rév. Soeur Gamache des Soeurs Grises.

* * *

Le moulin local de M. H. Lefebvre, à Legal, est en pleine activité. Des charges de billots traversent sans cesse le village.

* * *

M. et Mme Théophile Chalifoux, de Morinville, sont de retour d'un voyage dans l'Est.

* * *

Le 18 janvier dernier, est décédé à Bonnyville dans sa 81e année, Mme L. Miville-Déchène, née Pelletier. Elle laisse trois fils et quatre filles.

* * *

M. J.-A. Pelletier s'est rendu acquéreur d'une nouvelle demi-section de terre dans Morinville.

* * *

A Beaumont, Mlle Léone Dansereau s'occupe de recueillir des abonnements pour La Survivance.

Bel exemple des catholiques chinois

Hongkong (A.I.F.) — Extrait d'une lettre de missionnaire:

"J'étais dans le tram. Un jeune garçon monte et s'assied en face de moi. Manifestement c'était un jeune ouvrier. Avec une étonnante simplicité, il sort de sa poche le livre de prières des catholiques, fait un grand signe de croix et commence sa prière du soir. Il était déjà nuit. Sans doute il partait à son usine pour l'équipe de nuit. Pas une seule personne ne se permit une réflexion. Les païens eux-mêmes admirent. C'est maintenant un honneur d'être catholique.

"L'autre jour, dans l'autobus, j'avais vu un homme assez âgé sortir tranquillement son chapelet, et le réciter devant tout le monde. Cela vaut bien des prédications."



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Nous faisions tout dernièrement une étude en même temps qu'une inspection des porcs mâles et taureaux enregistrés placés à différents endroits dans la région par le Département d'Agriculture Fédéral. Il s'agissait de savoir l'état dans lequel étaient ces animaux et de déterminer le service qu'ils rendaient aux fermiers qui en prenaient avantage.

Il m'a fait plaisir de constater que pour la plupart, ces animaux étaient en très bon état en plus du fait qu'ils donnaient très bon service. Certains fermiers se sont vu obligés d'y retourner une ou deux fois avec leurs femelles. Mais ceci n'est pas une raison pour condamner le mâle sans se rendre compte de plusieurs facteurs, tels que l'alimentation donnée au mâles et aux femelles.

Il ne s'agit pas d'essayer de dire que les mâles ou taureaux enregistrés sont des reproducteurs garantis, pas du tout; mais il faut tout de même donner chance égale.

Et vous admettrez aussi que pour un animal venant d'un troupeau où les soins ont été des meilleurs, il peut se faire qu'un changement drastique dans une alimentation pour le pire pourrait avoir des résultats néfastes.

En résumé avant de condamner les troupeaux ou vos mâles ou vos femelles, voyez à ce que le régime d'alimentation soit bien balancé pour suffire à leurs besoins. Un tel régime vous coûtera moins cher en même temps qu'il vous donnera des profits plus élevés. (Dans des articles suivants nous discuterons plus longuement l'alimentation et le soin des animaux reproducteurs).

Ci-dessous vous trouverez les noms des gardiens de taureaux et porcs mâles enregistrés de la région. Etant donné que vos femelles n'ont pas de maladies contagieuses et que vous êtes prêts à payer le montant requis pour ce service tous les fermiers peuvent faire usage de ces animaux.

Pour le service d'un taureau vous devrez un maximum de $4.00 et pour service d'un porc mâle un maximum de $1.50; le coût du service est généralement fixé par les membres de l'association à leur assemblée annuelle.

Le nom des gardiens de taureaux enregistrés sont les suivants:

M. André Blouin, Girouxville.
M. Albert Tailleur, Jean-Côté.
M. Alcide Bruneau, Jean-Côté.
M. George Barron, Peace River (7 milles au nord de Nampa).
M. Alexandre Chailler, Falher.
M. Cyrille Roy, Falher.
M. Alexis Bouchard, Donnelly.
M. Argel Lussier, Kathleen.
M. Anthime Charland, McLennan.
M. W. Boehm, High Prairie.

Le nom des gardiens de porcs mâles enregistrés sont les suivants:

M. L.-D. Cloutier, Donnelly.
M. Alexandre Chailler, Falher.
M. Emile Dumas, Girouxville.
M. Clément Therriault, Donnelly.
M. Edouard Cimon, Donnelly.
M. C. Tjostheim, Nampa.
M. F. Hayden, High Prairie.
M. B. Spencer, Enilda.

On recherche le pétrole dans tout l'Ouest canadien

Aperçu sur la manière de procéder au creusage

Les recherches de nouvelles nappes de pétrole coûtent plusieurs miliards de dollars à l'industrie du pétrole et, après les récoltes de grain, elles procurent les grandes nouvelles de l'année à travers les Prairies.

Une installation mobile creuse à une profondeur de 70 pieds dans le sol. De petits instruments enregistreurs appelés géophones sont dispersés sur un rayon d'un quart de mille. On descend de la dynamite dans le trou.

Le sol s'ébranle quand l'explosion se fait, et une colonne de terre et de roc s'élève à 20 ou 30 pieds dans l'air.

Dans un camion chargé d'instruments, des signaux électriques reçus des géophones sont enregistrés—pendant environ 2 secondes et demie. Pendant ce temps, les vibrations de l'explosion ont voyagé sur une distance de plus d'un mille sous terre et sont revenues à la surface.

Les enregistrements révèlent les formations rocheuses qui se trouvent en bas.

Si les formations sont de nature à pouvoir servir de réservoirs de pétrole, on y creuse un puits quelque temps plus tard.

Supposons qu'on a décidé de creuser un puits. On érige une haute tour pour y installer un forêt rotateur dont les morsures entameront le sol. A 20 ou 30 pieds, on installe un fort revêtement. Puis à 600 ou 700 pieds, un revêtement d'environ 10¼ pouces. Ce dernier doit atteindre du roc très dur. On la pose en y coulant du ciment qui, sous pression, monte à l'extérieur du revêtement jusqu'à la surface.

La nécessité de poser d'autres revêtement à mesure qu'on creuse plus profondément, dépend des couches qu'on rencontre.

L'extrémité de la perforatrice s'attache à des tuyaux qu'on appelle "la tige" et qui ont ordinairement de 4 pouces et demi à 5 pouces de diamètre. A mesure que le tout pénètre dans le sol, on ajoute d'autres tuyaux à la surface.

Même les extrémités les plus dures s'émoussent à mesure que le creusage se poursuit. Il faut alors retirer le tout—d'une profondeur d'un demi-mille, d'un mille ou même de trois milles— accumuler les bouts de tuyaux dans la tour, remplacer la pièce abrasive et redescendre les tuyaux de nouveau.

A la fin de ce travail, on peut bien ne pas trouver de pétrole. S'il y en a, on enlève les tuyaux de creusage, on termine le revêtement du puits et les ouvriers installent un tuyau par lequel le pétrole montera à la surface.

La tour disparaît et cède la place à un système de tuyaux et de soupapes, qu'on appelle un "arbre de Noël". Quand ce dernier est en place, le puits est prêt à produire.

Telle est, en résumé, l'histoire d'un puits de pétrole, à compter du moment où les techniciens font leurs premiers essais sismiques.

On imagine difficilement que le petit "tremblement de terre" fait partie d'une entreprise si vaste que $1,000,000,000 n'est qu'un début—une partie de ce que l'industrie fabuleuse du pétrole a nécessité pour son avènement dans l'Ouest canadien au cours de la dernière demi-douzaine d'années.

Le pétrole de l'Ouest présente bien peu de signes dramatiques et n'occasionne à peu près rien de l'enthousiasme qu'on associe à la découverte du pétrole.

Il faut donc suivre les travaux quotidiens pour trouver matière à émotions.

Considérons les techniques sismiques. Il y a près de 200 équipes qui travaillent sur les plaines de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'est de la Colombie-Britannique.

C'est ce moyen moderne de prospection qui a dominé un si grand succès au cours des dernières années.

La grande découverte du lac Wizard, en 1951, grâce à la méthode sismique, s'est faite à deux milles de l'endroit où l'on avait creusé un puits sans succès en 1947. On affirme volontiers que Bonnie Glen, au sud, est la grande découverte de 1952—peut-être la plus grande depuis Redwater, en 1948.

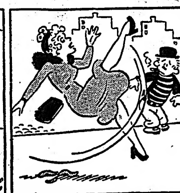
Le puits Amerada, dans la région du lac Sturgeon, dans le sud de la région de la Rivière-de-la-Paix, est aussi situé près d'un puits creusé antérieurement sans succès. On affirme qu'il ouvre toute une nouvelle région de prospection.

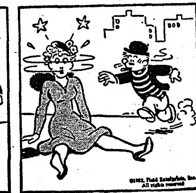
Les enthousiastes disent que la Rivière-de-la-Paix sera une des plus grandes régions de pétrole de l'Ouest canadien. Pour le moment, l'attention porte sur le gaz naturel qu'on veut exporter de là à la côte du Pacifique—si l'on peut obtenir un marché pour le nord-ouest de la côte américaine du Pacifique.

BOZO

FOXO REARDON









BEAUMONT

Les Dames de Ste-Anne et la Ligue du Sacré-Coeur et les Enfants de Marie ont organisé une belle soirée en l'honneur du 71ème anniversaire de naissance de M. le curé. L'adresse fut lue par M. Alex Bérubé et la bourse fut présentée par Jean Bérubé; cette bourse a été donnée par tous ses paroissiens. De son côté, M. le curé offrit des bonbons à tous les jeunes.

On joua quelques parties de cartes. Le premier prix des dames fut gagné par Viviane Lavigne et donné par Alex Bérubé; le deuxième prix par Mme Xavier Lambert, donné par Mme Jacques Demers; pour dames qui n'ont pas joué, par Mme Marcel Lambert, donné par Mme Henri Gobeil. Pour les hommes, M. Philippe Goudreau, donné par M. Ernest Gobeil; deuxième, par M. Claude Morin, donné par les Enfants de Marie; troisième prix, par M. Rodrigue, donné par Mme Wilfrid Bérubé.

La soirée fut terminée par de beaux chants des enfants de l'école et des jeunes demoiselles et messieurs de la paroisse; de beaux morceaux de musique furent jouée par M. Alex Bérubé.

M. le curé a recommandé Mlle Thérèse Bérubé aux prières; elle est gravement malade.

M. René Hinse est aussi à l'hôpital; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le 1er janvier a été baptisé Joseph Normand Magnan, enfant de Richard Magnan et d'Eléonore L'Heureux; parrain et marraine, M. et Mme Rosario Brassard.

Le 11 janvier a été baptisé Joseph Roland Ernest Gobeil, enfant de Laurent Gobeil et Juliette Labonté; parrain et marraine, M. et Mme Ernest Gobeil, grands-parents de l'enfant.

M. Philippe Théroux a conduit sa femme et ses enfants chez sa soeur, Mme Lucienne Bérubé pour une visite d'une couple de semaines.

M. et Mme Lucien Durand ont la visite de leurs beaux-parents, M. et Mme Oliva St-Pierre.

La Rév. Mère Provinciale est en visite au couvent des Filles de Jésus.

M. et Mme Oscar L'Heureux, M. et Mme Jacques Demers et M. Arthur Morin sont allés se promener à Picardville chez M. et Mme Théberge.

LEGAL

Une partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne eut lieu à la salle paroissiale dimanche soir dernier. Nous remerçions les dames pour leur dévouement à l'occasion de cette agréable soirée ainsi que les coopérateurs qui ont fait acte de présence. Nous espérons qu'il y en aura un plus grand nombre la prochaine fois.

Le curling semble depuis plus d'une semaine être le sport le plus attrayant. Plus de 25 clubs se disputent les honneurs dans une série qui durera quelques semaines. On espère organiser ensuite un tournoi qui mettra aux prises non seulement les clubs locaux mais aussi ceux des paroisses environnantes.

Les jeunes couples de la paroisse se sont réunis à la salle paroissiale mercredi soir dernier pour organiser un premier cercle d'étude de la Confrérie de la doctrine chrétienne. M. le vicaire les dirigea dans leurs plans d'activité. Nous leur souhaitons succès et persévérance dans leurs efforts d'organisation.

Nous apprenons que l'état de santé de Mme Adélard Maurier est plutôt critique depuis quelques jours et que ses enfants de Falher et de Rhodes Island ont été appelés d'urgence. Nous espérons que la condition de la malade s'améliorera bientôt.

Il "pleut des chevreuils" dans l'Etat de N.-Y.

West Shokan, N.-Y. — Il est tombé une plus de chevreuils sur pied près de cette localité éloignée.

MM. Eustice Gray et Abel Avery se promenaient en auto autour du mont Handover lorsqu'un vacarme se produisit et neuf chevreuils s'écrasèrent sur le pavé.

Les gardes-forestiers ont dit que les bêtes sauvages ont glissé sur la montagne recouverte de glace et ont fait une chute de quelque 500 pieds. La viande a été distribuée à des orphelinats de la région.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

A part du personnel ordinaire de l'hôpital, soit: 11 religieuses, quatre médecins, six garde-malades (plus 5 religieuses garde-malades), une quarantaine d'employés, sans oublier notre aumônier, nous avons une trentaine de malades catholiques qui forment près de la moitié de nos malades; soignés avec compétence, nos malades se rétablissent plus ou moins lentement selon le malaise qui les frappe; la bonne humeur règne dans la maison si hospitalière et tous en ressentent les effets bienfaisants.

Avec le 18 janvier, nous commençons l'octave de prières pour l'Unité de l'Eglise; il est à souhaiter qu'on fasse de cette octave une octave de prières ferventes.

Depuis le 12 janvier, Son Exc. Mgr Routhier nous demande de réciter des prières spéciales pour obtenir des vocations pour la prêtrise et pour les vocations religieuses; soyons fidèles à ces prières qui ne manqueront pas d'être exaucées.

Le froid a de beaucoup diminué et nous en rendons grâces à Dieu.

Congrégations du cardinal Léger

Cité du Vatican. — Le pape a nommé Son Em. le cardinal Léger, archevêque de Montréal, membre de trois congrégations romaines: celles des Sacrements, des Rites, et de la fabrique de Saint-Pierre.

Yougoslavie, pays athée

"La Croix" de Paris a publié une série d'articles fort pertinents sur la Yougoslavie, pays du communisme athée. Le "titisme" et la fermeture des frontières aux influences du Kominform, permettent au puissances occidentales un rapprochement sur le plan diplomatique et économique avec ce pays. De là, les visites de hauts personnages de nombreux Etats étrangers, les réceptions brillantes, les poignées de mains chaleureuses et les émouvantes embrassades dont certains illustrés nous donnent maints et maints reportages. L'heure est à l'euphorie. Les catholiques ne peuvent cependant oublier que la Yougoslavie reste bel et bien un pays où le communisme est roi et où, de ce fait, l'athéisme est une règle d'Etat. Ils ne peuvent pas oublier le sort réservé à Mgr Stépinac et à de nombreux frères dans la foi. Ils ne peuvent pas oublier qu'en Yougoslavie l'enseignement est athée et même antireligieux et que l'Eglise est étouffée sous les vexations et les taxes. Le journal "Borda", organe officiel du parti communiste yougoslave, publie les nouveaux statuts qui vont être proposés à l'approbation du 6e Congrès du parti à Zagreb. Ce document demande aux membres de "travailler inlassablement au renforcement de leurs convictions communistes", insiste sur le fait que "l'appartenance au parti est incompatible avec les croyances et la pratique religieuse" et désigne l'Eglise comme "le principal noyau de résistance des éléments réactionnaires".

McLENNAN

La joute de hockey de Samedi dernier entre les Peace River et McLennan a donné la victoire aux McLennan 8 à 7. Egalement dimanche, les Fairview sont venus se mesurer avec l'équipe de McLennan et ont essuyé une défaite de 5 à 3. Les élèves de l'école supérieure de Guy ont aussi formé leur club de curling à l'aréna, et coalisés avec les élèves de l'école publique, ils ont joué leur partie définitive de curling avec les résultats suivants:

Grande partie: premier prix gagné par Léon Lucas avec son groupe formé de Murielle Couet, Louise Kaiser, Bruce Lloyd; deuxième prix, Emilien Morin et son équipe: Joséphine Verklygn, D. Eccleston, Albina Gagné. Deuième équipe appelée "Competition des marchands": ont gagné le premier prix: Julien Korkanick, Paul St-Louis, Carol Kirkland, D. Basarab; deuxième, prix gagné par T. Connery, Raymond Chalifoux, M. Williard, Thérèse Barnes. Les sports d'hiver ont donc repris leur vogue d'enthousiasme avec une température propice, pour le plus grand bien purement physique des jeunes qui s'y adonnent.

Mme Charles Lavoie, d'Edmonton, avec ses fils, est venue visiter plusieurs de ses parents à McLennan, entr'autres M. et Mme E. Lamoureux, M. et Mme Lionel Valiquette, et sa fille Léona, Mme Hector Dubrûle.

Un menu difficile à digérer

Londres. — Découvert par sa mère alors qu'il était en train de s'efforcer d'avaler les morceaux d'une lame de rasoir, le petite George Zolkievka, âgé de deux ans, a été transporté à l'hôpital de Brighton où l'examen radioscopique a révélé la présence de 38 morceaux d'acier dans l'estomac. Aucune trace de blessure n'a été constatée.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.45—						
7h.50—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	
8h.45—Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.05—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Orgue populaire	Mine d'informations	Accordéon	Mine d'informations	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Charles Antell	Saludos Amigos	Heure de Falher	Charles Antell	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville			
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	L'art dans la vie
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.00—Nouvelles					Nouvelles	Radio-Variétés
1h.05—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Intermède	
1h.15—					Causerie Action cath.	Piano populaire
1h.30—						Opéra
					Potpourri musical	
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—						
4h.00—Géologie	Enfant, Adolescent	Musique, son langage	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	Heure de Morinville			Le monde animal	Piano populaire	
4h.30—Radio Sacré-Coeur			Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Heure catholique cris	Nos romanciers
4h.45—Micro Activités			Micro Activité	Micro Activité		
5h.00—Homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Au violon
5h.20—						Nouvelles
	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Heure d'Eaglesham,		Heure de Donnelly	Plus beaux contes
					Collège St-Jean	Petites symphonies
5h.45—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités		
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis.	Carnet social et avis Hors d'oeuvre		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Intermède "Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
7h.30—"Connaissance"	Crises de l'histoire	Orchidée du mérite Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	A travers le temps	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—			Succès français		Causerie	
8h.15—Succès français	Affaires de l'Etat	Tour de valse	Regards sur le Passé	Rythme sud-am.	Peter Dunn	Contes
8h.20—		Trois troubadours				
8h.30—Musique légère				Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	Artistes de renom
8h.45—						
9h.00—Le choc des idées	Concert symphonique	Chansonnettes et var.	Feuilles au vent	Les idées en marche	A la volette	Chansons d'Armand
9h.30—La fin du jour		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche	Parade chansonnettes	Réminiscences Disques RCA Victor
9h.55—Intermède						
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			
10h.30—Refrains étrangers	Plus beaux refrains	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Concert populaire	En vedette
10h.45—Intermède		Intermède	Intermède	Intermède		Mosaïque dominicale
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

Grouard

Dans la circulaire qu'il adressait à son clergé et à ses communautés, en décembre, Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., évêque coadjuteur de Grouard, revenait sur le sujet toujours très important de la vocation, du recrutement.

Monseigneur remercie le Maître de la Moisson pour les jeunes de son Vicariat qui se préparent présentement à l'apostolat: 8 séminaristes, 3 scolastiques oblats, 21 novices ou postulantes. Mais pour la tâche à accomplir, il en faut encore bien davantage.

"Vous savez combien est aigu le problème des vocations", écrit l'évêque de Grouard. Oui, l'Eglise a grand besoin de prêtres, de frères et de soeurs. Même si l'Eglise est divine, Elle a besoin de coeurs et de bras pour conduire les âmes au bon Dieu.

Fortifier la vie chrétienne des catholiques, ramener les protestants à l'unité, amener le milliard et demi de païens à la connaissance du vrai Dieu, enrayer les erreurs et refaire ce que le communisme a défait dans le monde entier, remplacer les milliers de prêtres et de consacrées que les communistes ont liquidé — ce sont des problèmes d'envergure que ceux-là!

Songe-t-on, par exemple, à la tâche immense à accomplir aux Etats-Unis, où un cinquième seulement de la population est catholique, et le tiers se dit sans religion? Songe-t-on qu'en Angleterre, il n'y a qu'un catholique sur dix habitants? Songe-t-on à la pénurie de prêtres en Amérique du Sud, où bien souvent un seul prêtre doit s'occuper de 20,000 catholiques? Songe-t-on aux Indes qui n'ont qu'un catholique par 70 habitants, et à l'Afrique qui a un catholique par 13 habitants? Si le Canada se réjouit d'être aux deux cinquièmes catholique, il ne faut pas oublier qu'il y a des âmes mortes là-dedans, des catholiques de nom seulement, des non pratiquants.

Et si on entr'ouvre le rideau de fer à présent, quel travail l'Eglise devra accomplir lorsqu'Elle y sera reçue à nouveau! Comme le Saint-Père a raison d'avoir le coeur lourd de tristesse, comme le Christ de l'Agonie, car il connaît mieux que personne le travail diabolique qui s'y accomplit: y reconstruire des milliers d'églises et d'écoles, mais ce n'est rien cela, quand on pense à la reconstruction spirituelle qu'il faudra y entreprendre! Des millions de sans-Dieu, c'est long et difficile à convertir! Et ces pays auront si peu de prêtres et de religieuses pour recommencer la tâche!

Au point de vue humain, le communisme crée un tel désordre qu'il faudra des générations, des siècles peut-être, pour redonner croyance en Dieu d'abord, les ramener à la morale chrétienne, et leur ouvrir les bras maternels de l'Eglise.

Voilà pourquoi l'Eglise a tant besoin de prêtres, de consacrés, voilà pourquoi et comment "le problème des vocations est aigu".

Pour que les ouailles de son vicariat prennent intérêt à ce problème, Mgr Routhier vient de prescrire des prières spéciales: 1—une oraison que le prêtre récitera avec les fidèles à l'issue de toutes les basses messes, et après la bénédiction du T.S.S.; cette même oraison sera récitée aussi par les enfants d'école, ensemble, chaque matin; 2—pour l'ordinaire de la messe, sauf les jours de très grande fête, le prêtre doit réciter une oraison impérée, c'est-à-dire commandée par l'évêque; dorénavant les prêtres du vicariat devront réciter l'oraison de la Messe de la Propagation de la Foi, "pour obtenir des vocations".

Et Monseigneur insiste: "Veuillez faire tout ce qui est en vous pour favoriser le développement de ces vocations sacerdotales et religieuses.... Vous insisterez fréquemment auprès des fidèles, dans vos prônes, pour qu'ils prient à cette intention, afin que nous puissions assurer dans un avenir prochain les vocations religieuses qui s'imposent dans plusieurs paroisses." Et Monseigneur dit ensuite son espoir: "Nous espérons que cette prière récitée par **tout notre peuple** obtiendra pour l'Eglise et notre Vicariat beaucoup de vocations."

A différents intervalles, les évêques lancent ainsi une invitation spéciale à leurs diocésains. L'évêque est le père du diocèse, à lui de voir à ce que l'Eglise diocésaine qui lui est confiée vive et croisse, à lui d'aider les fidèles à vivre le mieux possible le Saint Evangile. En intéressant les fidèles au recrutement sacerdotal et religieux, on rend service et à l'Eglise et aux fidèles: plus on parlera de la vocation, plus les fidèles se sentiront pressés de faire quelque chose en ce sens — prières, sacrifices, aumônes; et du même coup, ils amélioreront leur vie chrétienne.

Il faut intéresser les fidèles à la relève locale ou diocésaine, et à la relève missionnaire. Notre religion est altruiste, elle nous oblige à penser aux autres, elle souligne la grande fraternité entre les hommes qui sont tous les enfants d'un même Père, elle nous montre notre solidarité et notre responsabilité.

Etre indifférent au sort spirituel et éternel du sixième de l'humanité qui est protestant ou schismatique, être indifférent aux 2/3 des hommes qui sont encore païens, ce n'est pas ce qu'on appelle du christianisme. Sortons de l'ornière, dépassons ce désir d'être bons nous-mêmes, en embrassant les grandes vues, les grands intérêts de l'Eglise et de l'humanité. Il ne suffit pas d'être bon soi-même, il faut l'être bon pour les autres: une des grandes formes de la charité fraternelle, c'est de faire quelque chose pour le recrutement des vocations.

Tous, chacun, faisons notre part pour susciter au moins 200 vocations parmi notre jeunesse albertaine, que 200 des nôtres se dirigent vers le noviciat ou le séminaire en 1953.

Clément Tourigny, o.m.i.,
Saint-Albert, Alberta.

Dictées Françaises

Leçon No 11 — Vocabulaire

Café, glace, glacé—e;
Sucre, sucrer;
Regarder, glace, miroir;
Son, sa, ses, à lui;
Parapluie, ombrelle;
Aussi, également;
Encore, mettre, placer;
Poser, mettez;
Mettre un habit;
Mettre (sur soi).

Leçon No 11 — Phrases

1. Voulez-vous du café, monsieur—2. Non, merci je n'ai pas soif—3. Prenez un verre de bière et un petit morceau de fromage—4. Non, madame, merci; mais donnez-moi une tasse de thé, s'il vous plaît—5. Prenez du sucre—6. Le médecin est en haut, sa fille est très malade—7. La fille(ou la bonne) n'est pas a la cuisine; elle a pris son parapluie—8. Mettez votre robe noire et votre chapeau vert—9. Votre soeur, qu'a-t-elle?—10. Son joli chien blanc est malade. **Note—** Procurez-vous un petit Dictionnaire de poche Français.

Le rôle d'infirmière

INFIRMIERE! Qu'il est beau ton rôle, chère amie!
Va, petite infirmière, va, le devoir t'appelle.
Ton succès couronnait hier, tes durs labeurs.
Tu peux, d'un vigoureux coup d'aile
T'élancer seule vers l'idéal, semeuse de bonheur.

Va, petite infirmière, car voici ton patient;
Ecoute s'élever la voix de ses ennuis
Enivre ta jeune âme de douceur chaque instant
Si tu sais bien l'aimer, tu grandiras pour lui.

Penche-toi sur ton malade aux heures de sa souffrance
De ton coeur si bon, puise à flots la beauté
Vas-y toujours avec calme et patience,
Car, ta profession, vois-tu, c'est ta fierté.

Aux combats de demain que ton âme s'apprête
Garde toujours le livre où l'on parle de Dieu
Si tu sens le besoin de relever la tête
Que ce soit, chère amie, vers le firmament bleu.

Habituée aux sacrifices généreusement acceptés et à la prière
Cette arme puissante des plus pénibles labeurs
Tu voleras, souriante et joyeuse à ton devoir d'infirmière
Car le sourire est un rayon qui sait guérir le coeur.

Quels sont les animaux de la Sainte Ecriture?

Dans un article publié par l'Osservatore Romano, M. Gaetno Carollo relate, tout en laissant à l'initiative du lecteur, les considérations ascétiques, le cadre et les circonstances où sont présentés les animaux de l'Evangile. Voici les principaux passages de cette intéressante et pittoresque étude:

L'âne et le boeuf

Ces deux animaux sont toujours représentés à la crèche, mais ce n'est pas l'Evangile qui en parle. Ils sont cités seulement par la tradition et l'art sacré, ceux-ci trouvant un argument dans la prophétie d'Isaïe: **Cognovit bos possessorem suum et asinus praesaepe Domini sui (Is., I, 3)**, et dans la liturgie: **In medio duorum animalium innotepceris** (messe du Vendredi-Saint), d'où l'usage de réunir ces deux bêtes paisibles dans la grotte de Bethléem. Ceux-ci, dans la pieuse croyance du monde chrétien, auront tempéré la rigueur de la nuit sainte, et donné au Rédempteur l'hommage que les hommes lui ont refusé.

Nous les retrouverons plus loin.

L'agneau auquel Jésus se compare

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. A l'agneau encore, il compare ses apôtres: "Voici que je vous envoie, tels des agneaux parmi les loups", et tous les fidèles quand Jésus dit à saint Pierre: "Pais mes agneaux, pais mes brebis".

La brebis

La brebis est souvent évoquée. Le Seigneur se nomme lui-même le Bon Pasteur: il connaît ses brebis, et celles-ci le connaissent et écoutent sa voix.

Jésus prend compassion des foules parce qu'elles sont comme des brebis sans pasteur. Il déclare que l'homme vaut bien plus qu'une brebis: "Si celle-ci vient à tomber dans un puits, quel est celui qui n'irait pas la rechercher, même un jour de sabbat. Combien plus, doit-on agir ainsi à l'égard d'un homme un jour de sabbat!

La brebis revient encore dans la parabole sublime de la brebis perdue, pour exalter la miséricorde de Dieu, à la veille de la Passion. Jésus rappelle la prophétie: 'Le Pasteur sera frappé et les brebis du troupeau seront dispersées".

Les loups et les boucs

Au Bon Pasteur s'oppose le mercenaire: et ici entre en scène le loup à qui est comparé le mercenaire.

Les faux prophètes sont appelés loups rapaces, bien qu'ils se soient, hypocritement, recouverts de peaux de brebis.

Revenons aux brebis. Jésus envoie ses apôtres aux brebis dispersées de la maison d'Israël.

Au jugement final, les justes seront séparés des mauvais comme le pasteur sépare les brebis des boucs, ceux-là seront à droite, et ceux-ci à gauche. Les brebis et les boeufs se vendent au Temple d'où Jésus chasse, par deux fois, les profanateurs.

Jésus gémit sur ses brebis, sur celles qui ne font pas partie de son troupeau. Et il demande qu'on prie pour que se forme un seul troupeau et un seul Pasteur. Qui ne croit pas à sa parole, n'appartient pas à son troupeau. Qui entre dans la bergerie par une autre voie que la porte est un voleur.

Le chevreau est dans la parabole du fils prodigue. Quand le fils aîné se plaint à son père de ne pas lui avoir donné un chevreau pour faire la fête avec ses amis: "odieuse allusion au veau gras que le père avait fait cuire et préparer pour le retour du fils perdu et retrouvé.

"Troupeau, petit troupeau, sont appelés les quelques fidèles qui entourent le Maître et qui celui-ci encourage et à qui il promet le royaume. Sur leur troupeau veillent les pasteurs de Bethléem, le jour de Noël.

Les pourceaux et les chiens

Reprenons la parabole du fils prodigue et nous rencontrons les pourceaux, pour indiquer l'erreur dans laquelle se tiennent ceux qui restent éloignés du Père. Ils sont de nouveau mentionnés dans le miracle du démoniaque de Gerasa, et dans cette parole du Seigneur: "Vous ne jetez pas les choses saintes aux chiens ni les perles précieuses aux pourceaux".

Les colombes et les tourterelles

Les colombes et les tourterelles apparaissent le jour de la Présentation de Jésus au Temple, prix du rachat du premier-né d'une mère pauvre. L'Evangile, cependant, ne dit pas lequel des deux animaux pacifiques fut offert par Marie. Il signifie seulement qu'elle observa la loi qui prescrivait l'offrande d'un agneau, ou, dans le cas de pauvreté, d'une paire de tourterelles ou de pigeonneaux. La colombe apparaît de nouveau au Baptême de Jésus, comme symbole de l'Esprit-Saint.

Le Seigneur exhorte les fidèles à être et simple comme des colombes.

Les serpents. . . scorpions et vipères

Parmi les profanateurs du Temple, il y a aussi les marchands de colombes, mais à l'égard de ceux-ci, Jésus se montra moins sévère à cause, sans doute, notent les commentateurs, de la gracieuseté des oiseaux.

Encore un rappel du serpent: l'effigie du serpent d'airain, préfiguration de la crucifixion de Jésus. Et encore: Si un fils demande à son père un poisson, qui lui donnera un serpent, ou s'il demande un oeuf, qui lui donnera un scorpion; ou s'il demande du pain, qui lui donnera une pierre? Efficacité de la prière.

Serpents et races de vipères sont appelés les Scribes et les Pharisiens hypocrites, dans les terribles invectives du Christ, en un autre passage. Ces paroles font écho à celle de Jean-Baptiste: "Enfants de vipères".

(à suivre)



Un intérieur canadien moderne. Tous les meubles et décorations que l'on voit sur cette photo sont de fabrication canadienne.

Pour rire



Précision

—Papa, le facteur a appelé Médor sale bête et il s'est fait mordre.

—Avant ou après l'avoir appelé sale bête?

* * *

Similitude

—Peux-tu me prêter cinq piastres? Je suis à sec.

—Mais il te reste encore ta bague, vas l'engager au Mont-de-Piété!

—Impossible! C'est un souvenir de ma défunte tante. Je ne peux pas m'en séparer!

—Moi, mon argent est un souvenir de mon défunt père, et je le garde!

* * *

Père pratique

Le client.—Venez vite, docteur, mon fils vient d'avaler ma plume.

Le docteur.—Je me rends tout de suite, mais qu'allez-vous faire en attendant?

Le client.—Je vais me servir de mon crayon.

* * *

Aptitudes

Au ministère des Finances, le chef du personnel reçoit une adolescente qui sollicite un emploi.

—Quelles sont vos aptitudes? demande-t-il.

—Eh bien, répondit-elle, j'ai toujours aimé manipuler de l'argent.

* * *

Au restaurant

Un client fait la grimace devant le "steak" qu'on vient de lui servir et qui lui paraît bien petit. Et le patron commet encore l'imprudence de venir lui demander avec un air engageant:

—Comment avez-vous trouvé mon steak?

—Oh! assez facilement, répond le client. J'ai soulevé une pomme de terre, justement, il était dessous.

* * *

Bien vexant

Trois voyageurs débouchent sur le quai de la gare au moment précis où le train démarre. Au prix d'un effort désespéré, le premier parvient à rejoindre le convoi et à y sauter en voltige. Le second fait de même. Mais le troisième, moins agile, reste sur le quai.

—Pas de chance, lui dit l'employé.

—C'est encore plus vexant que vous le pensez. Moi seul prenais le train. Les deux autres étaient seulement venus m'accompagner!

* * *

—Docteur, demande la dame, que puis-je faire pour mon mari? Depuis quelque temps, il m'inquiète. J'ai beau lui parler pendant une heure, il n'entend rien. Notez qu'avec les autres, il comprend parfaitement ce qu'on lui dit: ce n'est qu'avec moi qu'il est sourd. Quelle maladie cela peut-il bien être?

—Ça? dit le docteur. Ce n'est pas une maladie! C'est un don!

A manger chaque jour

Lait — Adultes: une demi-chopine. Enfants: plus d'une chopine. Et aussi du fromage.

* * *

Fruits — Une portion quotidienne de tomates ou de jus de tomates ou de fruits acidés ainsi qu'une portion d'autres fruits frais, en conserve ou secs.

* * *

Légumes — (Outre les pommes de terre, au moins une fois par jour) — Deux portions de légumes tous les jours, de préférence des légumes verts ou jaunes et souvent des légumes crus.

* * *

Céréales et pain — Une portion de céréales de grain entier, et de quatre à six tranches de pain approuvé par le Canada — (bis ou blanc).

* * *

Viande, poisson, oeufs, etc. — Tous les jours, une portion de viande, de poisson ou de substitut de viande. Du foie, du coeur et des rognons, une fois par semaine. Des oeufs, au moins trois ou quatre fois par semaine.

Le malin

—Pourquoi donc as-tu mis tes bas à l'envers?

—Parce qu'à l'endroit il y avait un trou!

15 bourses d'études du gouvernement espagnol

Montréal. — Le gouvernement espagnol accordera quinze bourses académiques aux étudiants canadiens désireux de se perfectionner dans l'étude de la langue espagnole cette année. Cette nouvelle a été annoncée par M. Jose Luis Ceron, consul général d'Espagne à Montréal.

Ces boursiers seront choisis par le consul espagnol lui-même, mais devront défrayer leurs frais de déplacement. Cependant tous les frais encourus en Espagne seront à la charge du gouvernement espagnol.

Ce séjour en Espagne comprendra un cours de quatre mois en philologie espagnole à l'Université de Salamanque pour les professeurs canadiens de langue espagnole et d'autres cours donnés dans différentes universités et écoles.

Des cultures différentes peuvent être une richesse nationale

(suite de la page 1)

maine, et je succède dans l'auguste sénat pontifical à Leurs Eminences Taschereau, Bégin, Rouleau et Villeneuve. Et cependant, dans ce chant de louange emprunté à la tradition, une voix nouvelle se fait entendre. Quelle est donc cette voix qui crie sa joie?

C'est la métropole, Montréal, Ville-Marie qui, pour la première fois, se prépare à accueillir un prince de l'Eglise. Cette Eglise, qui compte un million de fidèles, est dotée de nombreuses institutions religieuses: plus de deux cents paroisses, un nombreux clergé séculier et régulier, quatre-vingt-dix communautés de femmes et quarante communautés d'hommes, une université pontificale, un grand séminaire et plus de vingt collèges qui enseignent à dix mille adolescents, des écoles primaires dirigées par un personnel religieux et laïc qui reçoivent cent-vingt-cinq mille enfants, et enfin une multitude d'institutions de charité, d'hôpitaux et asiles où les malades et les déshérités reçoivent avec les soins de la science, le réconfort de la religion.

Les fidèles de l'Eglise de Montréal sont en grande majorité d'origine française. Mais nous sommes fiers de pouvoir dire que tous les groupes minoritaires possèdent des institutions qui ont leur culture propre et leurs coutumes nationales. Si, à la nouvelle de l'élévation de leur archevêque à la dignité de Prince de l'Eglise, les neuf cent mille Canadiens-français groupés en 160 paroisses, ont chanté le cantique de la reconnaissance, dans le dialecte qui fut pour eux le rempart de leur foi, tous les groupes ethniques de la métropole dont les paroisses se répartissent de la façon suivante: 26 pour les fidèles de langue anglaise, quatre italiennes, 2 polonaises, 3 ukrainiennes, 2 lithuaniennes, 1 allemande, 1 hongroise, 1 tchécoslovaque, 1 syrienne, 1 chinoise, oui, tous ces groupes ont chanté le Te Deum avec autant de joie, l'expression fut-elle différente, car tous les catholiques de Montréal, quelle que soit leur nationalité, sont attachés à l'Eglise romaine.

Monseigneur, veuillez dire au Très Saint-Père que Montréal n'oubliera jamais le geste qu'il vient de poser, et que sa reconnaissance ne se limitera pas à des paroles.

Je ne puis pas oublier en cette circonstance la petite compagnie de St-Sulpice....

Les Sulpiciens essaient de me suivre par les chemins que j'ai parcourus. Plusieurs courraient le risque de s'égarer, et d'ailleurs un fils prodigue par famille n'est-il pas suffisant? L'Evangile semble l'insinuer, même si c'est lui qui retire la meilleure part de l'héritage.

Mais j'aurai eu sous les yeux durant quatre ans un père admirable, et mon ambition est de vouloir l'imiter. C'est avec une grande émotion que j'évoque, en ce moment, cette minute de ma vie qui me trouva totalement sincère et entièrement donné à Dieu, cet instant où l'inoubliable Cardinal Verdier me pressait sur son coeur en me disant: Mon fils, je vous accepte dans la petite compagnie.

Trois cardinaux ont eu une influence profonde dans ma vie: le cardinal Rouleau qui guida mes pas, sur la route incertaine de l'adolescence, vers le séminaire, le cardinal Verdier qui guida mes pas, sur la route pleine d'illusions des premières années de sacerdoce, vers l'idéal du don de soi, le cardinal Villeneuve mystérieuse, vers Rome où je devais trouver la grande dilection du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Le Seigneur les a rappelés à lui, qu'ils soient nos protecteurs dans le ciel après avoir été nos guides sur la terre: "Tales Ambiamus defensores".

Et en ce moment, dans un humble appartement de la maison-mère des soeurs Grises de Montréal, mes vénérables père et mère rendent grâces à Dieu, les yeux remplis de larmes et le coeur de prières, ils se demandent pourquoi Dieu a-t-il été si bon pour eux.

Mais nous savons, nous leurs enfants, que cette récompense, la plus inespérée des récompenses de la terre leur a été accordée par le Seigneur qui a pesé leurs labeurs et leurs mérites et qui les a jugés dignes de cet honneur: "Gloria Filiorum patres eorum", (Prev. XVII-6.) "Deus enim honoravit patrem in filiis". (Eccl. III, 1).

Des inscriptions et peintures indiennes préhistoriques près de Lethbridge

Trésor archéologique quasi ignoré en Alberta

Lethbridge, Alberta. — Un trésor archéologique, pouvant fort bien retracer l'histoire du sud de l'Alberta depuis les temps préhistoriques jusqu'au 20e siècle, repose presqu'ignoré le long des rives abruptes de la rivière Milk, à environ 70 milles au sud de Lethbridge et à moins de 10 milles de la frontière internationale.

La région est connue sous le nom de parc Masinasin (signifiant "écrire sur la pierre"). Son nom lui vient du fait que plusieurs inscriptions ou peintures indiennes ont été découvertes sur les bords de la rivière.

La plupart des inscriptions indiennes sont de la pétrographie ou de la sculpture sur pierre. L'érosion a poli de nombreux rocs et leurs écritures ont été perdues. En certains endroits, la falaise a été peinte à l'aide d'une sorte de pigment rouge tel qu'on en découvre à Paint Pots, petite localité située dans Marble Canyon.

Deux types d'écritures

Il y a deux types bien distincts d'écritures et l'on croit que l'un est beaucoup plus vieux que l'autre. L'un de ces types peint les caractères longs et étroits et utilise les lignes droites. L'autre n'utilise que des cercles et des courbes pour représenter les personnes et les animaux.

Plusieurs archéologues qui ont visité les rochers en sont venus à la conclusion que la région a été visitée par une race d'individus bien avant celle des Indiens. On sait qu'avant ces derniers une race a vécu dans l'Alberta et qu'on a découvert des outils et des pièces de poterie utilisés par ces lointains habitants du Canada.

On croit que c'est alors que furent taillés dans le roc les hiéroglyphes et que, par la suite, les Indiens ajoutèrent leurs propres inscriptions.

La région, riche en découvertes préhistoriques, se baigne dans l'ombre des montagnes de verdure du Montana. Des ossements de dinosaures ont été trouvés à quelques milles à l'est des rochers.

On y a aussi trouvé d'énormes arbres pétrifiés et des lits d'huîtres préhistoriques.

Malheureuse expédition

C'est le major Fred Bagley, dans son livre "The '71 Mounties", qui rapporta le premier la découverte d'inscriptions et affirma avoir aperçu des signes peints sur les rochers et dans les grottes, non loin d'un campement de la Gendarmerie royale, dans les montagnes Sweet Grass. Il s'agit probablement de l'endroit connu plus tard sous le nom de Masinasin.

Le major Bagley raconte l'une des histoires relatées par les signes. Il s'agit d'un groupe d'Indiens assaillis par une tempête au cours d'une expédition de chasse. Ces Indiens trouvèrent refuge sous les rochers et y peignirent l'histoire de leur chasse au buffle. Tous périrent dans la tempête, d'après ce qu'en disent les images.



Buenos-Ayres, Argentine. — L'hon. C.-D. Howe, ministre canadien du Commerce, a annoncé que les négociations sont en bonne voie avec les gouvernements de l'Amérique latine pour étendre à ce continent l'activité de deux compagnies canadiennes d'aérobus. M. Howe, qui est arrivé à Buenos-Ayres à la tête d'une mission commerciale de bonne entente, composée de 11 hommes d'affaires et hauts fonctionnaires, a déclaré que l'on projette d'établir une ligne aérienne de liaison entre le Canada et la côte ouest de l'Amérique du Sud, avec la compagnie d'aviation du Pacifique Canadien, et que l'on projette de plus d'étendre le réseau d'Air Canada, de Port d'Espagne, à Trinidad, jusqu'à Rio-de-Janeiro au Brésil.

Les papiers de sir Wilf. Laurier au nombre de plus de 100,000

Et ceux de Meighen remplissent plus de quarante tiroirs-classeurs

Ottawa. — Le dernier rapport de l'archiviste fédéral consacre plusieurs de ses pages à la Maison Laurier. Il s'agit de la vieille résidence qu'occupèrent sir Wilfrid et lady Laurier, de 1897 à 1921. Mackenzie King en fit sa demeure entre les années 1921 à 1950.

Le numéro 335 est de l'avenue Laurier, à Ottawa, fut placé sous l'autorité de l'archiviste fédéral, par une loi de 1951.

Mackenzie King avait légué cette maison "au peuple canadien", ainsi qu'une somme de $225,000 dont l'intérêt doit être employé à aider à l'entretien et au soin de la résidence; ce montant de $225,000 constituait d'ailleurs un don de Peter C. Larkin et d'autres amis libéraux à l'ancien premier ministre King.

La maison fut réaménagée de façon à y recevoir les visiteurs. Il fut décidé d'admettre le public dans cinq des principales pièces. Le petit salon a été converti en musée. On y a installé des vitrines où sont exposés livres, documents, photographies ainsi qu'une grande variété de souvenirs personnels de M. King et de sir Wilfrid Laurier.

Le premier ministre St-Laurent ouvrit officiellement l'édifice le 1er août 1951. A la fin de l'année 1951, plus de 16,000 personnes l'avaient visité.

La maison Laurier est ouverte au public six jours par semaine. L'archiviste fédéral compte mettre les documents qui s'y trouvent à la disposition d'un plus grand nombre de chercheurs; déjà le biographe de M. King et ses collaborateurs y travaillent.

En ce qui concerne les "papiers" des anciens chefs politiques canadiens, le rapport de l'archiviste fédéral se plaît à signaler qu'en l'année 1951, les Archives d'Ottawa ont eu la bonne fortune d'ajouter à leur collection de documents politiques relatifs à la période postérieure à la Confédération, beaucoup de pièces de grande importance, entre autres, les papiers des deux anciens premiers ministres, ceux de Laurier et ceux de Meighen.

100,000 documents

La collection entière des papiers de Laurier comprend plus de cent mille documents. Le dépouillement doit en être maintenant terminé. La collection sera alors microfilmée et on déposera un duplicata du film à la bibliothèque de l'Université Queen's. La collection des papiers de Laurier était divisée en deux parties, l'une se trouvait à l'Université Queen's et, l'autre, aux Archives d'Ottawa.

L'acquisition des papiers de Meighen, note aussi l'archiviste, est un autre fait de première importance. "Cette volumineuse collection offerte par M. Arthur Meighen, premier ministre du Canada, de 1920 à 1921, et une seconde fois, en 1926, comprend les papiers accumulés par M. Meighen au cours de sa longue et remarquable carrière politique. Ces papiers remplissent plus de quarante tiroirs-classeurs. A un double point de vue, ce don renferme une documentation de grande portée historique: d'abord, en raison de l'importance dont sont revêtues les fonctions de premier ministre; en second lieu, parce qu'il est très difficile d'établir une distinction raisonnable entre les papiers personnels et les papiers officiels d'un éminent homme d'Etat. L'utilisation des papiers de Meighen pour fins de documentation générale, sera soumise à certaines restrictions jusqu'à ce que la biographie de M. Meighen soit terminée. La collection sera ensuite accessible aux chercheurs qui voudront la consulter, conformément aux règlements des Archives".

Huit autres dons

Huit autres dons ont accru la documentation des Archives fédérales sur la période postérieure à la Confédération; il s'agit des papiers ayant appartenu à Newton R. Rowell, à Sir George Perley, au sénateur George P. Graham, à l'ancien ministre du commerce James Malcolm, à Pierre Casgrain, à Kirke Cameron, au sénateur Belcourt et à S. W. Jacobs.

Les papiers de Pierre Casgrain, ancien président de la Chambre des Communes, et ancien secrétaire d'Etat, se rattachent principalement à l'administration des camps d'internement, à la gestion des biens ennemis et à la censure de la presse au cours des premières années de la seconde guerre mondiale. La collection est un don de madame Pierre Casgrain qui a demandé de ne mettre à la disposition du public, sans permission spéciale, aucun document datant de moins de 25 ans.

La correspondance Belcourt-Sissons renferme les lettres écrites au cours des années 1920-1930 par feu le sénateur N.-A. Belcourt, d'Ottawa, et adressées au professeur C. B. Sissons, de l'Université Victoria, à Toronto. Elles ont trait à la question des écoles séparées et à l'enseignement du français dans l'Ontario.

Madame Jacobs a versé aux Archives, les papiers de son mari, feu S. W. Jacobs, avocat de Montréal, l'un des principaux membres de la collectivité juive au Canada, et qui fut, pendant plusieurs années député d'une circonscription de Montréal à la Chambre des Communes.

M. Drew est contre l'annexion

Discours aux E.-U.

Le leader progressiste-conservateur à Ottawa, M. George Drew, a déclaré à New-York que le Canada ne deviendrait jamais, de son plein gré, partie intégrante des Etats-Unis.

M. Drew, qui adressait la parole à un déjeuner-causerie à l'Université Columbia, a précisé qu'il ne serait aucunement profitable aux Américains ou à l'univers que notre pays se joigne aux Etats-Unis.

Le Canada, dit-il, demeurera au sein des pays du Commonwealth.

M. Drew invite ensuite les Américains à ne pas sous-estimer la Grande-Bretagne. — "Le Canada est arrivé au seuil de l'un des développements formidables qui ont aidé diverses nations à conquérir une place enviable dans le domaine international. Pendant les années à venir, les Canadiens vivront à une époque où toutes les réussites leur seront possibles", de poursuivre M. Drew.

"Mes compatriotes sont fiers de constater l'intérêt que portent les Américains aux développements financiers, techniques et commerciaux du Canada. Constatant que nos liens se resserrent d'année en année, quelques-uns de mes amis américains me demandent parfois quand le Canada se joindra aux Etats-Unis."

"La réponse est simple, d'ajouter M. Drew. Jamais nous ne poserons un tel geste, de notre plein choix. De toute façon, je ne crois pas qu'une telle fusion vous soit profitable, pas plus qu'au reste du monde."

Le Rév. Frère François Boisgontier, o.m.i., vétéran missionnaire décédé à 97 ans

(Suite de la page 1)

bert. L'effervescence fut grande dans ces deux places, lorsque se répandit la nouvelle du massacre de deux missionnaires à Frog Lake, du pillage de l'agence Indienne de Saddle Lake à 75 milles d'Edmonton, et de quelques magasins de la Baie d'Hudson dans les environs. La population rurale commença alors à affluer vers Edmonton, surtout à Saint-Albert, où on savait le prestige de l'évêque très grand auprès des Métis. C'est dans ces circonstances troublées, que les autorités civiles décidèrent de lever de suite des compagnies de volontaires pour surveiller les environs, maintenir l'ordre, empêcher les assemblées des métis, etc.....

Avec l'autorisation de ses supérieurs le Frère Boisgontier s'enrôla dans une de ces compagnies de volontaires; il y resta près d'un mois et demi. Lorsqu'arriva la nouvelle que les Métis et les Indiens, à la suite d'un sanglant échec à Batoche s'étaient débandés, et que tout danger sérieux avait disparu, le Frère Boisgontier réintégra la mission de Saint-Albert, et reprit ses occupations ordinaires. Bientôt devenu comme le directeur de la ferme, il s'y intéressa activement, la développa, la fit progresser; on peut dire que sous sa direction, l'exploitation de cette ferme connut ses plus beaux jours, et donna les meilleurs résultats.

La superficie de terrain défriché passa bientôt de 50 à 400 acres, et de bonnes récoltes de grain y furent moissonnées; le nombre des animaux augmenta rapidement et ils furent parqués sur un grand pacage situé à 20 milles à l'ouest de Saint-Albert; le Frère Boisgontier en prenait soin. A certaines périodes il passait là des mois entiers, parfois toute l'année, vivant à la résidence d'un missionnaire chargé de plusieurs familles métisses établies aux abords de ce "ranch" auquel on avait donné le nom de ferme du grand Lac des Oeufs.

Mais le pays évoluait rapidement et progressait. On voyait déjà approcher le jour où l'exploitation d'une si grande propriété ne serait plus aussi nécessaire pour aider les Missionnaires. La facilité de se procurer plus aisément les choses nécessaires, rendait déjà les conditions de subsistance plus accessibles. Aussi en prévision des changements qui allaient s'opérer, les autorités décidèrent de réduire cette grande ferme de Saint-Albert. Dès l'année 1895, la ferme du grand Lac des Oeufs fut abandonnée. A l'automne le Frère Boisgontier ramenait à Saint-Albert tous les instruments agricoles qui s'y trouvaient; faucheuses, râteaux, charrettes, "sleighs", etc., de même que tous les jeunes animaux non vendus. Pendant quelques années encore, un petit troupeau de bêtes à cornes fut maintenu, mais peu à peu le nombre en fut diminué, et on peut dire qu'en 1910 il était réduit à sa plus simple expression. Tout intérêt à l'exploitation de cette grande ferme avait disparu. D'ailleurs les conditions n'étaient plus les mêmes.

Avec le développement du pays, l'administration religieuse fut modifiée. En 1905, l'évêque donna sa démission comme Supérieur religieux des Oblats, mais garda la propriété de Saint-Albert, comme partie de la Mense épiscopale. En compensation les Oblats ne reçurent que la résidence épiscopale qui, au départ de Sa Grandeur, élevé à la dignité d'Archevêque d'Edmonton, devait devenir maison de retraite pour les Pères et Frères que les années ou la maladie rendraient incapables de tout travail; ils bénéficièrent aussi de quelques acres de terre autour de la maison pour cultiver en jardin et entretenir quelques vaches laitières.

Le Frère Boisgontier continua durant plusieurs années à s'occuper de la ferme de Saint-Albert ainsi réduite. — En 1930 seulement il demanda à être transféré à la mission du Lac Ste-Anne, où les occupations seraient plus en rapport avec ses forces qui allaient sans cesse en diminuant. Là il n'eut qu'à cultiver un petit jardin autour de la maison et à prendre soin des deux chevaux du missionnaire; il s'acquitta de cet emploi toujours avec sa vigilance ordinaire. Malgré ses 74 ans, il maniait encore la bêche ou la pelle avec la dextérité digne d'un jeune homme; et le bois nécessaire pour le chauffage était toujours scié et soigneusement "cordé" prêt pour l'hiver.... Il resta à la mission du Lac Ste-Anne jusqu'à l'été 1952; malade, criblé de rhumatismes, pouvant à peine marcher, il demanda alors à venir finir ses jours à Saint-Albert, où il avait passé une si grande partie de sa vie.

Comme religieux, le Frère Boisgontier fut toujours régulier et assidu à son travail; il était rarement en retard pour tout ce qui le regardait, et on pouvait compter sur lui. Les Pères missionnaires, les prêtres séculiers, même les simples laïques qui venaient à la mission, soit pour s'entretenir avec l'évêque, soit pour toute autre affaire, trouvaient toujours le frère prêt à leur rendre service. Ils n'avaient qu'à lui passer les guides, lui dire à quelle heure ils désiraient repartir, et à l'heure indiquée, ils trouvaient à la porte de la maison leur attelage bien soigné, prêt à reprendre le chemin du retour.

Quoique tranquille, peu causeur, le Frère Boisgontier ne cherchait nullement à fuir la compagnie de ses confrères; il se mêlait agréablement à leur conversation, à leurs jeux. La part qu'il prenait à la vie commune était franche et ouverte. Envers les Supérieurs, c'était le respect des moindres volontés; avec les Pères, il montrait une déférence rarement prise en défaut; avec ses frères en religion, il était toujours prêt à leur rendre tous les services que sa position lui permettait de leur rendre.

Ce bon Frère, qui a si bien rempli le rôle de sa vocation, s'est éteint à l'hôpital durant l'après-midi du 13 janvier, doucement, sans secousse, comme épuisé par sa longue vie, pleine de vertus et de mérites. R.I.P.

O.M.I.

Radio française aux Maritimes

Ottawa. — La Société Radio-Canada a confirmé qu'elle travaille à la réalisation de son projet d'un poste émetteur de langue française dans les provinces maritimes. Le poste sera situé dans la région de Moncton, au Nouveau-Brunswick, a déclaré M. J.-A. Ouimet, gérant général de Radio-Canada. L'hon. Milton F. Gregg, ministre fédéral du Travail, a dit qu'un décret ministériel a été approuvé récemment, autorisant la Société Radio-Canada à réaliser son projet.

Bagarres rouges en Italie

Rome. — Les communistes ont combattu la police au cours de manifestations en marge d'une loi électorale au sujet de laquelle le premier ministre De Gasperi a décidé de mettre en jeu la vie de son gouvernement.

Les désordres se sont répandus dans une demi-douzaine de secteurs de la ville pendant que le cabinet De Gasperi, en séance d'urgence, a consenti à demander un vote de confiance au sujet de cette loi qui a provoqué le tumulte à la Chambre des députés.

Le premier ministre, exaspéré par la longueur du débat portant sur les modifications électorales, a décidé de demander le vote qui fournirait au parti ou aux partis unis remportant 51 pour cent des votes, un total de 65 pour cent des sièges au parlement.

M. De Gasperi semble favorisé pour remporter la victoire sur cette question. Ses démocrates chrétiens et les partis moins importants qui les appuient possèdent une forte majorité.

Les bagarres ont éclaté quand des groupes composés de 25 à 50 communistes se sont réunis dans diverses parties de la ville pour décrier cette loi.

La police a dispersé les groupes et des douzaines de manifestants ont été arrêtés.

Les saint-bernard remplacés par les chiens alsaciens

Zurich, Suisse. — Les autorités des montagnes ont déclaré que les jours du saint-bernard, le chien que l'on a longtemps connu comme le "sauveteur des Alpes", sont maintenant passés.

Il est remplacé par l'alsacien, maintenant connu comme le "chien des avalanches".

Ferdinand Schmutz, un expert canin suisse, a commenté le changement en 1937. Il a fait des expériences avec nombre de bêtes, mais il a trouvé que les alsaciens étaient les mieux préparés à cette tâche de sauvetage. Leurs pattes sont très longues, ils sont très forts, et leur peau, très épaisse, les protège bien contre le froid.

Depuis que les nouveaux services ont été inaugurés, ces chiens ont trouvé, morts ou vivants, 50 pour cent des alpinistes qu'ils cherchaient souvent sous plusieurs pieds de neige.